ANNONCES

Première Insertion, ... 10 Cents par ligne
Chaque Insertion subséquente, ... 2 Cents par ligne
Adresses d'Affaires, ... $6 par Année

Des arrangements très faciles et à bon marché seront faits pour l'Insertion des Annonces à long terme.

La Rédaction ne sera, en aucun cas, responsable des opinions des Correspondents. Les manuscrits ne sont pas rendus.

L'obligation dans laquelle nous nous trouvons de payer les frais de port sur tous les journaux mis à la poste, rend l'abonnement rigoureusement exigible d'avance.

Le Moniteur Acadien.

ORGANE DES POPULATIONS FRANCAISES DES PROVINCES MARITIMES.

"NOTRE LANGUE, NOTRE RELIGION ET NOS COUTUMES."

Port affranchipar l'Editeur

ABONNEMENTS

Une Copie, un An, $2.00; Six Mois, $1.00
Club de Cinq, " $7.50; " $3.75
Club de Onze, " $15.00; " $7.

Invariablement payable d'avance par Six Mois.

Les Frais de Port sont payés par l'Editeur-Propriétaire.

JOUR DE PUBLICATION—JEUDI MATIN.

Toutes Lettres, Correspondances, etc., doivent être adressées franco à

FERD. ROBIDOUX,
Editeur-Propriétaire.

VOL. XIII. Shédiac (Nouveau-Brunswiek) — Jeudi, 4 Septembre 1879. No. 10

ADRESSES D'AFFAIRES.

Dr. G. A. Harrison,
SHEDIAC, N. B
Shediac, 1er decembre 1871.

DR. J. A. LÉGER,
SHEDIAC. N. B.
12 avril '75—ac

DR. H. E. BOISSY
MEMRAMCOOK, N. B.
juillet 1869—ac

DR. CAUDET,
McGINLEY'S CORNER,
MEMRAMCOOK, N. B.
15 mai 1875.—ac

Dr. A. P. Landry,
Bureau dans le Magasin Gladstone,
BOUCTOUCHE.
Visible à toute heure.—1er oct 77

DR. LAMOTHE,
BUREAU:
BOUCTOUCHE, N. B.
12 juin 1879.

W. A. RUSSELL,
PROCUREUR-AVOCAT, NOTAIRE,
AGENT D'ASSURANCE, &c.,
BUREAU A SHÉDIAC, N. B.
25 novembre 1875.

LANDRY & TRUEMAN
AVOCATS, &c., &c.,
DORCHESTER, N. B.
P. A. LANDRY, W. A. TRUEMAN.
oct70—déc78

C. RICHARDSON,
Avocat, Solliciteur, Notaire Public.
RICHIBOUCTOU, N. B.
4 Mai '76—12m.

D. L. HANINGTON
PROCUREUR-AVOCAT.
SOLLICITEUR, NOTAIRE PUBLIC, &c., &c.
DORCHESTER, N. B.
19 février '79—

W. W. WELLS,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.
Bureau: Au-dessus du Bureau de Poste,
DORCHESTER, N. B.
Attention spéciale donnée à la collection des dettes dans toutes les parties de la Puissance et des Etats-Unis. 1 juin '79.

J. McC. SNOW,
AGENT D'ASSURANCE,
BUREAU CHEZ J. ROBERTSON & Co., BANQUIERS,
Grand'Rue, Moncton, N. B.
1er janvier 1878—3m

T. W. BELL & CO.,
manufacturiers de Savons, etc.,
SHEDIAC, N. B.
Les meilleurs et les moins dispendieux Savons du Marché.
20 Nov. 78.

M. & H. GALLAGHER,
MARCHANDS DE
FLEUR, FARINE, THÉS,
Provisions et Groceries Générales.
VINS BRANDY, WHISKEY, &c.
EN GROS ET EN DÉTAIL,
BATISSE EN BRIQUE DE JONES.
No. 7 Rue Charlotte,
ST. JEAN, N. B.
Oct. 25 '71—ac

THOS. R. JONES & CIE.,
ST. JEAN, N. B.
IMPORTATEURS DE
Morceries et Marchandises Seches Anglaises, Françaises, Allemandes et Américaines etc., etc.
Manufacturiers & Habillements sans égaux pour la façon, le coût et le matériel.
Et toujours en mains des cotons domestiques aux prix des moulins.
ETOFFES
du pays pour les travailleurs de bois manufacturées et vendues.
AUX PLUS BAS PRIX
CONDITIONS LIBERALES.
Juin 20 1872—ac

LES COUVENS
DE LA CONGREGATION DE NOTRE DAME.
situés l'un à Miscouche, l'autre à Tignish Ile du Prince-Edouard.

Les deux maisons de ces établissements sont spacieuses et offrent les commodités les plus désirables. Rien n'est negligé de ce qui peut contribuer à la santé et au bien etre des eleves.

Le cours de l'instruction comprend le Francais, l'Anglais, la Musique la tenue du menage, la couture unie et les ouvrages de gout; mais la pratique des vertus morales et chretiennes.

Les classes de ces deux etablissements s'ouvriront le 1er Septembre.

Terme de la pension.....$54.00
Musique 20.00

SWEENEY & RICHARD
MANUFACTURIERS DE
VOITURES D'HIVER & D'ETE
SHEDIAC, N. B.
Traineaux, Carosses et Wagons de toute description en mains et à ordre.
Réparages exécutés à court déla
Il y a aussi joint
UNE FORGE
où toute espece d'Ouvrages de Campagne fait à des prix moderes.
T. W. SWEENEY. AMABLE RICHARD.
shediac, 10 Mai '79—ac

D. MAGEE & Cie.
MANUFACTURIERS EN GROS DE
CHAPEAUX CASQUES ET PELLETERIES
51, KING STREET,
ST. JEAN, N. B.
D. MAGEE. M. F MANKS
mai 20 '72—ac

Bureaux de loi et de Collection
—DE—
ADAMS & LAWLOR
AVOCATS, NOTAIRES, &c.,
Solliciteurs en Faillites, Biens-Fonds, et Agents d'Assurance contre le Feu.
BUREAUX:
A NEWCASTLE ET A BATHURST.
M. ADAMS, Newcastle. R. A. LAWLOR, Bathurst.
12 mars '78 —

Horlogier et Bijoutier!
ETABLISSEMENT NOUVEAU
A SHEDIAC
ANSELME M. LEGERE
A L'HONNEUR d'annoncer au public de Shédiac et des environs qu'il vient d'ouvrir, dans la Bâtisse à main gauche du Magasin de MM. Hamilton & Smith, un Etablissement d'Horlogier et Bijoutier, où il sera heureux de servir le public qui voudra bien l'honorer de son patronage.
MONTRES, HORLOGES, BIJOUTERIES, etc., etc.,
Réparées avec ponctualité, dans les derniers goûts, et à des prix raisonnables. Les ouvrages les plus délicats exécutés artistiquement.
Satisfaction garantie.
ANS. M. LÉGÈRE.
Shédiac, 12 Octobre 1875.—6m

ELECTION! ELECTION!!
ELECTION !!!
Le soussigné, dans le but de se faire élire le
PREMIER, DU BON MARCHE,
Offre en vente
LES FONDS DE SES DEUX MAGASINS
avec sa grande importation de
Nouvelles Marchandises
ce printemps, à des
PRIX
défiant toute compétition pour
Argent comptant.
VENEZ VOIR, VOUS SEREZ CONVAINCU ET VOUS ACHETEREZ,
Ainsi vous marquerez votre bulletin pour
J. O. ARSENEAU.
Egmont Bay I. P. E., 21 mai 1878

GRAND REMEDE DES FEMMES.
PILULES PERIODIQUES DE MOSES.
Cette médecine bien connue n'est pas une imposition mais un sûr remède pour les maladies auxquelles les femmes sont sujettes, quelle qu'en soit la cause, et bien que ce soit un remède puissant il ne contient rien qui puisse nuire à la constitution.
Dans toutes les classes d'affections nerveuses et spinales, douleur dans le dos, fatigue après un exercice léger, palpitation du cœur, hysterie, ces pilules effectueront la guérison quand tous les autres moyens auront manqué. Elles ne contiennent pas de fer, calomel, antimoine ou rien de nuisible au tempérament.
Il y a des directions complètes dans la brochure qui entoure chaque paquet et que l'on doit conserver avec soin.
Pour les détails, obtenir un pamphlet de l'agent qui le donne gratis.
Job Moses seul proprietaire.
$1.00 et 12½ cents pour les frais de poste adressés à NORTHROP et LYMAN, Toronto, Ontario, agents généraux pour la Puissance, vaudront une bouteille, contenant plus de 50 pilules, par le retour de la malle.
En vente à Québec, chez MM. E. Giroux, J. Musson et Cie., J. E. Burke, R. McLeod, W. E. Brunette et W. H. Laroche, et tous les vendeurs de médecine.
26 oct. 1875. 1070

Agents du Moniteur Acadien
a l'Ile du Prince-Edouard.
Ci suit une liste des Agents du *Moniteur* dans l'Ile du Prince-Edouard:
Rivière des Ciches.—M. Onésime Gaudet, Instituteur.
Mont-Carmel. -M. Elie Bruno Gallant.
Egmont-Bay.—Hon. Jos. O. Arseneau, M. P. P.
Tignish.—Sylvain T. Perry, Ecr., marchand et maitre de poste.
Rustico.—Joseph Gallant, Ecr, marchand et maitre de poste.
Cavendish Road.—M. Paul Thibodeau, Instituteur.
Cascumpec.—M. John Gallant, marchand.
Nos abonnés, dans ces diverses localités, sont priés de faire leurs remises entre les mains de ces messieurs qui nous les feront tenir sans délai. On voudra bien remarquer que tous les arrérages doivent se payer sans retard, sinon nous serons dans la nécessité de sevir.

COMTE DE GLOUCESTER.
NEGUAC.—Romain Savoie, Ecr.
TRACADIE.—M. Placide P. Gaudet, Instituteur.
POKEMOUCHE.—M. Jérome Robichaud.
Shippagan.—Henry A. Sormany, Ecr.
Caraquet—Théotime Blanchard, Ecr.
Grand Anse.—Jos. Poirier, Ecr.
Bathurst—Samuel Meianson, Ecr.
Petit Rocher—M. Jérome Boudreau, Instituteur

NOUVELLES
MARCHANDISES
MARCHANDISES
D'Automne et d'Hiver!
JE viens de recevoir directement d'ANGLETERRE et d'ailleurs un
ASSORTIMENT
COMPLET DE
Marchandises d'Automne et d'Hiver
que je vendrai à
Bon Marché
pour
ARGENT COMPTANT
OU DU GRAIN.
J'attire l'attention des acheteurs sur ce qui suit:
40 Pièces de WINCEY ECOSSAIS,
Plus de 50 Pièces d'ETOFFES A ROBES de toute sorte,
COTONS Gris et Blanc,
FLANELLES,
TAPIS,
PELLETERIES,
PARDESSUS,
REEFERS, etc.
Une visite d'inspection vous convaincra de l'avantage d'acheter chez nous.
John Calder.
Shédiac, 6 novembre 1877.

Les Pilules Cathartiques
D'AYER
Comme Remède de Famille,
GUÉRISSANT


La Constipation, Jaunisse, Dyspepsie, Indigestion, Dysenterie, Mauvaise Bouche, Mal de tête, Erysipèle, Hemorrhoïdes, Rhumatisme, Eruptions et Maladies de Peau, Bile, Maladie du Foie, Hydropisie, Dartres, Tumeurs et Salt Rheum, Vers, Goutte, Névralgie,
comme Pilule pour le Diner et Purificateur du Sang constituent le meilleur purgatif parfaitement inné. Leurs effets démontrent amplement qu'elles excellent toutes les autres Pilules. Elles sont sûres et plaisantes à prendre, mais fortes pour guérir. Elles chassent les mauvaises humeurs du sang; stimulent les organes endormis ou en désordre à l'action; et donnent de la vigueur et du ton à tout l'être. Elles guérissent non-seulement les maladies de chaque jour d'un chacun, mais des maladies formidables et dangereuses. Les médecins les plus habiles, les membres les plus éminents du clergé et nos meilleurs citoyens envoient les attestations de cures opérées et de grands bienfaits conférés par ces Pilules. Elles sont le meilleur et le plus sûr remède pour les enfants, étant aussi douces qu'efficaces. Couvertes de sucre, elles sont faciles à prendre; et purement végétales, elles ne peuvent causer le moindre mal.
Vendu par tous les droguistes et les commerçants de médecine.
PRÉPARÉE PAR
Dr J. C. Ayer & Co., Lowell,
Chimistes Pratiques et Analytiques.
1er juillet '79—3m


Chemin de Fer Intercolonial.
1879—Arrangement d'ETE—1879
A partir de LUNDI, 14 Juillet 1879, les convois laisseront Shédiac tous les jours (dimanche excepté, comme suit:
A 6.41 a. m. (accommodation) pour Moncton, St Jean et les stations intermédiaires.
A 11.25 a. m. (Express) pour Truro, Pictou, Halifax et les stations intermédiaires.
A 2.56 p. m. (Express) pour Moncton, St Jean et les stations intermédiaires.
ARRIVERONT.
A 12.35 p. m. (Express) de Moncton, St Jean et les stations intermédiaires.
A 4.05 p. m. (Express, de Truro, Pictou, Halifax et les stations intermédiaires.
A 7.00 p. m. (accommodation) de Moncton, St. Jean et les stations intermédiaires.
D. POTTINGER,
Surintendant en Chef.
Moncton, N. B., 12 juillet 1879.

Chaux d'Albert.
La Compagnie de Chaux et de Ciment A. B.
est maintenant prête à fournir la
Meilleure Qualité de Chaux de Choix,
au Char, à toutes les Stations du Chemin de Fer d'Albert et de l'Intercolonial.
Cette Chaux diffère de toutes les autres Chaux du marché—ayant des propriétés de ciment particulières, qui la durcissent comme la pierre, et la rendent insensible à l'action de l'eau. Il n'est pas besoin de ciment pour l'amortir, et c'est la MEILLEURE MARCHÉ pour toutes les fins.
Elle peut être par plein char pour les fins agricoles, à BIEN BAS PRIX, et c'est le meilleur comme le moins cher fertilisateur connu.
Toute commande doit être adressée à
THOMAS McHENRY,
Gérant de la Compagnie de Chaux et de Ciment A. B.
HILLSBORO, Co. ALBERT.
En vente chez
E. J. SMITH, SHEDIAC, N.B.
28 Mai '79—ac

Terre à Vendre.
LE SOUSSIGNE offre en vente un lot de 100 arpents de bonne terre, dont 35 sont à la charrue, avec deux bonnes granges, maison, etc. Aussi, une Fachemise en bon état et tous les instruments aratoires nécessaires à la culture, à cette terre est située à la Rivière Shédiac, huit milles de la ville de Shédiac.
Pour les conditions, qui sont très faciles, s'adresser à
DAVID D. GALLANT,
Propriétaire.
Cocagne, 5 juillet 1879—3m

Le Dilemme du Banquier Ecossais.

CHAPITRE I

Le lendemain matin, il était au bureau deux heures plus tôt que de coutume; mais nulle trace de l'argent disparu ne put être trouvée. Pendant la journée, on demanda aux pratiques du banquier qui avaient reçu de grosses sommes le jour précédent, d'examiner les paiements; mais quand arriva quatre heures et que l'argent fut encore compté, la balance montrait un déficit de cent louis.

Un siècle parut s'écouler, quoiqu'un mois à peine avait passé, avant qu'une lettre de M. Tait, inspecteur en chef (le gendre de Mr Duff), régla l'affaire. "En considération, disait la lettre, de la manière admirable dont les affaires de la branche à Tollkirk ont été conduites jusqu'ici, les directeurs ont résolu d'effacer le deficit, qui, espèrent-on, pourrait encore être trouvé et marqué; mais en agissant ainsi on doit se mettre dans l'idée que les directeurs n'établissent d'aucune manière le cas actuel comme un précédent, et doivent rappeler au monsieur qui a charge de l'argent de la banque à Tollkirk que désormais les directeurs ne se sentiront jamais disposés de le soulager de la responsabilité attachée à son emploi."

—Tiens, Jamie, apporte cela à ta mère, dit Mr Duff, en donnant la lettre officielle à Hamilton. Je pensais que mon gendre arrangerait ça, mais il nous faut faire attention maintenant.

Le jeune homme se rendit chez lui jubilant, soulagé d'un grand poids.

Mais le soir suivant, après les heures de bureau, la figure de Hamilton était plus pâle que jamais. Ses mains tremblaient; il tâtonnait sur son argent, et comptait et recomptait les longues colonnes de chiffres sur son cash book. C'était un jour de marché, une journée occupée, et de fortes sommes avaient passé dans ses mains. A son horreur, il trouva qu'il manquait trois cents louis! Il ne eut pas le courage cette fois d'aller le dire à Mr. Duff. Mais le banquier vit tout de suite qnand il passa pour monter en haut que quelque chose allait mal.

—Vous êtes tard, Mr Hamilton. (Mr Duff n'appelait jamais généralement James "M." En ce faisant maintenant il faisait présager de la défiance.)

—Oui, monsieur; mais je pense que je ne serai pas long. Ses lèvres tremblaient d'excitation en ce disant.

—Etes vous prêt à fermer le coffre fort avec moi?

—Pas tout à fait. Si vous n'êtes pas pressé, monsieur, nous pourrions fermer quand vous descendrez.

—Très bien.

Mr Duff monta en haut; mais il ne prit pas son repas lentement. Quand il descendit, une demie heure après, Hamilton n'était pas prêt à fermer le coffre fort. Il était assis regardant dans l'espace, la tête appuyée sur ses mains.

—Avez vous balancé l'argent à présent? demanda Mr Duff, d'un ton d'une légère impatience.

—Non, monsieur, il y a une différence de trois cents louis.

—En dessus ou en dessous?

—En dessous, monsieur.

—Miséricorde! Ceci ne fera pas.

—Il faut que tu le remues et la trouve. Il me faut aller à une assemblée ce soir. Le banquier parlait d'un ton sévère.

Encore une fois Hamilton, sous les yeux de Mr Duff, repassa les chiffres et l'argent. Le déficit était incompréhensible

—C'est être terriblement maladroit, James.

Il y avait des larmes dans la voix du jeune homme quand il répondit: "Oui, monsieur; et cela va me rendre fou.

Quand Mr Duff revint de l'assemblée à 11 heures, Hamilton était aussi loin de la paix que jamais. Le plus jeune commis était parti. Le banquier et Hamilton revisèrent encore chaque item ensemble—mais en vain.

—Nous ne pouvons pas rapporter cela aux quartiers généraux, quoiqu'il arrive, dit Mr Duff, avec une grimace

—Que devons nous faire?

—Le trouver!

Ils se regardèrent l'un l'autre avec confusion. Les deux hommes allèrent se coucher le cœur pesant; et la recherche le lendemain n'éclaira nullement le mystère. Mr Duff ne pouvait se résoudre à faire connaître ce second déficit au bureau pridcipal, et la seule alternative qui restait était de remettre le montant sur ses propres ressources. Ce qu'il fit, comme on se l'imagine, fort à regret; et pour la première fois dans sa carrière il surveilla les jeunes commis, et peut-être aussi son comptable de confiance, avec un soupçon irrépressible. Une méprise de cette nature pouvait arriver une fois; mais deux fois dans un si court intervalle de temps, le rendit inquiet sur d'autre chose que la petite d'argent seule. Il fit faire une galerie en acajou et en vitre pour le bureau de Hamilton, de sorte que personne ne pouvait dorénavant approcher de l'argent que Hamilton lui même. Et ainsi, avec toute la gracieuseté qu'il put apporter, et après plusieurs graves avertissements, Mr Duff rembourса ce qui manquait.

Pendant une semaine ou à peu près les choses allèrent bien sous le nouvel arrangement; mais pour la troisième fois Mr Duff était destiné à voir Hamilton couché sur ses livres longtemps après les heures de banque, cette fois pour apprendre que le malchanceux garçon était court d'une somme de cinq cents louis! Est-ce que l'adroit et rusé James Hamilton, après dix ans de fidèle service, était devenu tout à coup un imbécile?

—C'est hors de mesure! dit sévèrement le banquier quand le fait lui fut communiqué.

—C'est extraordinaire, répliqua le malheureux comptable, voyant que le sort était contre lui.

—Est ce possible que tu aies payé cet argent?

—Il est parti, monsieur.

—Alors il faut que tu le trouves. Je ne puis pas plus longtemps être responsable de tes méprises. Voilà pas moins de neuf cents louis en moins de six semaines, dont il faut rendre compte. Un grand nombre ont été envoyés au delà des mers pour moins que ça.

Le jeune homme se couvrit la figure de ses mains et éclata en sanglots. "Je ne puis comprendre cela, monsieur. Il me faut partir; il me faut abandonner la place."

Mr Duff le regardait avec des yeux perçants quand il parlait. "Laissez Tollkirk? Comprenez, M. Hamilton, que vous n'oserez pas partir de Tollkirk avant que cette affaire soit éclaircie."

Les deux hommes cherchèrent la plus grande partie de la nuit: mais quand le matin arriva, ils n'étaient pas plus avancés que la veille.

Mr Duff, à la grande surprise des pratiques de la banque, prit lui-même charge de l'argent, et, quelque peu embarrassé par le manque de pratique, devint son propre caissier. Hamilton fut relégué à une position inférieure. Le pauvre garçon faisait pitié à voir. Nulle trace de l'argent disparue ne put être trouvée. Comme de raison Mr Duff ne pouvait pas longtemps continuer à agir comme comptable. Cela lui faisait négliger d'autres devoirs plus importants.

Le fils de Mr Traill, ministre de la paroisse, qui était employé à la branche d'Aberdeen de la même banque, vint à Tollkirk en promenade et passa une grande partie de son temps dans la compagnie de Mr Duff. La question de l'argent disparu fut discutée entre eux. Il arriva que George Traill était fiancé à Mary Duff, le banquier ayant perdu confiance dans Hamilton, et se sentant grandement en besoin d'un aide capable, proposa à George de demander aux directeurs de la banque pour sa nomination à la branche de Tollkirk. C'est ainsi que peu de temps après George Traill, homme d'affaires pratique et habile, devint comptable de Mr Duff. Tout alla bien pour quelques jours. Le jour de marché vint ensuite. A la fin du jour Mr Traill se trouva court de cinq cents louis.

CHAPITRE II

La détresse fondit sur la petite banque de Tollkirk. La perplexité se changea en panique. Hamilton était tombé malade par suite du péril de sa position, et était au lit quand arriva le déficit de Mr Traill. Après avoir examiné toutes les entrées dans les livres, Traill en vint à la conclusion qu'il n'avait pas donné cet argent de trop à personne, et que les billets devaient avoir été volés par quelqu'un dans la banque.

Mr Duff commença à croire que la maison était hantée. Quelque chemin que l'argent eût pris il fallait le rembourser; et les pertes totales ainsi encourues en moins de trois mois s'élevaient à quatorze cents louis. Le mystère était d'autant plus profond que le jour où eut lieu le déficit de Traill, il n'y avait pas eu un seul paiement se montant à cinq cents louis. Des rumeurs vagues circulèrent ensuite—qu'un serrurier ambulant, un bohémien, dans les environs alors, avait, disait-on, un pouvoir surnaturel dans la manipulation des serrures. Cependant il fallait un serrurier très expert en vérité pour ouvrir le coffre fort de la Banque Centrale sans être entendu dans la maison, et pour le refermer sans laisser de trace de son passage. Le coffre fort avait une fondation de huit pieds de pierre, et était attaché au plancher, au mur et au plafond par une plaque en fer solide de deux pouces. Les portes étaient de fer, et chacune—il y en avait quatre—avait deux clefs et des serrures séparées. A travers la serrure de la porte de fer extérieure, on passait une barre de fer qui venait de la chambre à coucher de Mr Duff, et tant que cette barre était ainsi placée aucune clef du monde ne pouvait ouvrir la porte. Il était nécessaire d'être dans la chambre de Mr Duff pour mettre ou ôter cette barre.

M. Duff ne pouvait plus laisser la banque, le cœur léger, pour le luncheon à 2 heures, comme c'avait été sa coutume depuis vingt ans. Il surveillait attentivement. Il n'y avait cependant aucune cause à soupçon. Banquier et commis se démoralisaient promptement par la peur et le mystère. M. Duff devint un tout autre homme. L'anxiété et la surveillance le firent maigrir et vieillir. Tous surveillaient. Traill surveillait Hamilton, Hamilton avait l'œil sur les commis, et les commis prenaient garde à tout ce qui les entourait. Mr Duff ne voulait pas mettre l'affaire entre les mains de la police locale, sachant que les premiers soupçonnés seraient ses commis, et que l'affaire deviendrait bientôt le sujet de toutes les conversations. Mr Duff commença à croire que la place était ensorcelée.

Son associé, George Traill, étant appelé à rembourser la moitié des £500, résolut de trouver le fin fond de l'affaire. Il s'arrangea un lit dans le bureau du banquier, et se décida à y coucher jusqu'à ce qu'une solution du mystère se fût présentée. Les clefs du coffre fort, on doit le dire, au nombre de huit, étaient mises tous les soirs après la fermeture du coffre fort et la mise en place de la barre de fer, dans une boîte solide dont Mr Duff portait toujours la clef. George Traill armé d'un revolver, en dépit des protestations de Mary et des railleries de Mr Duff, occupa le bureau où avait été préparé un lit, et attendit philosophiquement le cours des événements. Il dormit peu les premières nuits; mais il ne vint aucun intrus troubler son repos. Les longues heures passaient sans amener d'autre résultat que de rendre Traill assoupi et de mauvaise humeur les jours suivants. Le banquier désespérait de capturer le voleur; Traill cependant, malgré l'argument plein de bon sens de Mr Duff que si un homme ouvrait le coffre fort ce ne serait pas £500 qui le satisferaient ni risquerait-il une seconde et troisième visites—continua de passer les nuits dans la banque.

Au lever du jour, enfin, d'un certain matin de la semaine suivante, Traill, qui dormait très légèrement fut réveillé tout à coup et surpris de voir la barre qui passait dans la serrure du coffre fort, tirée en haut. Il pouvait à peine en croire ses yeux, pensant peut-être qu'il avait rêvé. Si la barre était tirée, la personne qui l'avait tirée devait être dans la chambre où dormait Mr Duff. Traill était un homme courageux; mais en dépit de lui même, il tremblait en cherchant son revolver. Il y eut un moment de silence complet; il crut ensuite entendre une porte s'ouvrir, suivi par un pas sur l'escalier. Il aperçut ensuite une clarté sous la porte; alors la porte s'ouvrit, et un homme entra, portant d'une main une chandelle allumée, de l'autre un paquet de clefs. Traill tenait fermement son revolver, et avant de tirer, il était sur le point de lâcher un cri d'avertissement, quand il remarqua que la personne ne porta aucune attention à sa présence, mais le passa, en allant droit vers la porte du coffre fort. Dans cette demi obscurité il reconnut, à son grand étonnement, les traits fixes, même rigides de son ami et associé Mr Duff! Ses yeux étaient grand ouverts, et il marchait avec sa délibération ordinaire, mais avec un air de grave préoccupation étrangère à ses habitudes de travail. Traill s'aperçut d'un coup d'œil que le banquier dormait.

Sa première pensée fut de le réveiller; mais un moment de réflexion le décida à attendre le cours naturel des choses. Mr Duff, sans hésitation, choisit les bonnes clefs pour la porte extérieure, et la poussa pour toucher au ressort et l'ouvrir; il fit de même avec les autres et disparut dans les profondeurs de la voûte; il prit un paquet de billets de banque contenant £500, et sortit en fermant les portes. Il passa à une longueur de bras de Traill, portant le paquet de billets, les clefs et la chandelle; quitta le bureau—suivi de son associé—monta en haut dans sa chambre à lit, où il fit descendre la barre à sa place, et déposa les clefs après les avoir comptées, dans la boîte. Traill s'attendait qu'il se coucherait ensuite; mais il devint évident que le somnanbuliste n'avait pas fini. Il reprit sa chandelle et redescendit en bas, portant l'argent dans sa main. Traill le suivit dans la cuisine et dans la cour dehors. Avec le même propos délibéré qu'il avait montré au coffre fort, il se rendit à la porcherie! Arrivé là, il ôta une brassée de chaume du toit, y déposa les billets de banque, replaça le chaume soigneusement, et rentra dans la maison avec un soupir de soulagement.

Traill ne le dérangea pas, ne prit pas même le trouble de le suivre pour voir s'il parvenait sain et sauf à son lit, mais s'élança anxieusement sur le chaume, dans lequel était enfouie la jolie somme de dix-neuf cents louis! Il ne put s'empêcher de rire, se tenant près de la porcherie, à demi vêtu, car la pour suite n'avait pas été sans excitation. "toit coûteux pour les porcs de M. Duff," murmura-t il, ramassant les paquets de billets de banque ensemble.

—Je pense, Duff, dit Traill le lendemain matin quand il rencontra Mr Duff au bureau, je pense que pour s'assurer qu'aucun voleur, sorcier ou revenant ne fouille dans l'argent pendant la nuit, nous ferions mieux de le compter désormais le matin aussi bien que le soir, cela nous dira si l'argent disparait la nuit ou le jour.

Mr Duff consentit.

—Supposons que vous commenciez ce matin

Mr Duff consentit encore; et compta l'argent, avec répugance, sur la suggestion de son associé. "Puissances des ténèbres, s'écria-t-il, je ne veux pas rester un jour de plus ici; il manque encore £500!" Si le banquier n'eût pas été chauve il se serait arraché les cheveux de désespoir.

—Combien pensez vous que vos porcs vous coûtent par année, Mr Duff? demanda Traill, avec un ton d'une légère impertinence.

—Mes porcs! qu'ils soient pendus! que la banque soit pendue! et—Oui; j'ai l'intention de résigner mon emploi. Je ne suis pas pour rester ici pour être volé et ruiné.

—Je vois que vous êtes à votre une couverture neuve à votre porcherie, et que vous la tapissez, continua Traill sentencieusement. Vous n'épargnez pas les dépenses et faites la chose richement, eh?

—Es tu fou, Traill?

—Voyons voir. Au taux de deux mille louis par trois mois, cette porcherie va coûter, à toi et à moi, juste huit mille louis par année. C'est fort raisonnable, eh?

—Pauvre Traill! La perte de cet argent l'a rendu fou. Quel démon est donc entré dans cette maison? soupirait Mr Duff en présence d'un désespoir plus tragique que le sien.

—Tenez, dit Traill, en s'éclatant de rire tout à coup, tenez, bonhomme! J'ai trouvé cela dans la couverture de votre porcherie ce matin; et, de plus, je vous ai vu les mettre là de votre propre main.

—Impossible!

Oui, tout l'argent disparu était là. Le banquier donna un dîner au champagne à ses commis réjouis le soir de ce même jour. Sa santé cependant était devenue chancelante. Un mois ou deux après il résigna sa position, se retirant sur sa ferme avec un pension libérale; et enfin de compenser James Hamilton de son anxiété et de son trouble, Mr Duff demanda, comme faveur personnelle et finale, aux directeurs de le nommer assistant agent avec George Traill, ce que les directeurs accordèrent avec plaisir. Les deux hommes remplissent encore avec honneur aujourd'hui ces deux emplois. Il est bon de dire aussi que George Traill et James Hamilton sont maintenant beaux-frères, chacun d'eux s'étant marié avec l'une des filles de Mr Duff. La banque est la demeure de James Hamilton, tandis que George Traill a loué une ferme à côté de celle de Mr Duff. L'air frais de la campagne, et la pêche, —que le docteur lui dit être les meilleures médecines—ont mis fin

Grand Massacre
DE
Marchandises
DE TOUTE ESPÈCE
CHEZ
Melanson et Poirier

LES TEMPS SONT DURS, L'ARGENT EST RARE,
C'EST POURQUOI
Nous vendons à si Bon Marché,
Afin de laisser vivre les autres et de vivre nous-mêmes !

ASSORTIMENT COMPLET
DE
Marchandises Sèches !

Lustre Noir et de couleur !
Flanelles, toutes couleurs,
COTON JAUNE,
COTON BLANC,
INDIENNES
DE TOUT PRIX !
Draps, Tweeds Canadiens
HARDES FAITES,
Chapeaux,
Chaussures,
FERRONNERIES
POISSON,
FARINE
ET
GROCERIES
DE CHOIX.

Nous vendons à
GRAND SACRIFICE
POUR
Argent Comptant
OU DES PRODUITS.
—:o:—
MELANSON & POIRIER
Shédiac, 20 février 1878.

Nouvelles
IMPORTATIONS.
1879—ETE—1879
C. H. GALLAND

A l'honneur d'annoncer à ses pratiques et au public en général qu'il vient de recevoir un magnifique Assortiment de Marchandises pour l'été, qu'il offre en vente à des prix en harmonie avec la haute compétition et à des conditions très faciles.

Son magasin comprend tout ce qu'une famille a besoin :

Marchandises Sèches,
GROCERIES,
EPICERIES,
Parfumeries,
Faience, etc.
Chapeaux, Hardes Faites,
CHAUSSURES.
Beurre, Mélasses,
Sucre, Thé,
Poisson, Glaus, etc.

Les fermiers trouveront leur avantage en venant y échanger leurs instruments Aratoires, tels que [illegible]

Faulx, Rateaux,
Etc., etc.

Vu le peu de jours, M. Galland se fait un devoir de vendre à des prix excessivement bas, sa devise est : *"Grand Débit, Petit Profit."* VENEZ ET VOUS VOUS CONVAINCREZ.

C. H. GALLAND.

Shédiac, 24 Juillet 1879.

Foulage et Pressage
Des Etoffes

Le soussigné annonce respectueusement au public qu'il continue à fouler, tendre et presser, à la vieille place, connue sous le nom de

Humphrey's Mills, Moncton, N.B.

Il a deux Moulins en opération et ayant une longue expérience dans le métier, il a l'assurance de pouvoir donner satisfaction générale. Les étoffes confiées à quelqu'un des agents ci-dessous mentionnés seront envoyées au moulin et renvoyées à Moncton sans frais de transport :

George Cochrane, Moncton,
T. & J. Hanus & Sons, Memramcook,
Henri Wilbur, Dorchester,
John Calder, Shédiac,
W. H. Wilbur, Bathurst,
Wm. Avard, Shemogue,
Charles Douglass, Bouctouche,
W. Whelen, Richibouctou,
Thos. Baird & Sons, Sackville,
Malcolm Patterson, Campbellton,

TERMES :—Foulage, teinture et pressage, 20 cts ; Foulage et dressage, 12½ cts ; Teinture et pressage, 5 cts ; Pressage, 5 cts. seulement.

Châles, manteaux et mantilles, teints et pressés, et remis aussi beaux que neufs, pour 50 à 75 cts. Payable sur livraison de l'étoffe.

W. C. SNOW.

Humphrey's Mill, Moncton, 27 août 1879—3m

Impressions de toutes sortes exécutées dans le dernier style à ce BUREAU à des prix très réduits

aux courses somnambulistes du vieux banquier.

(*Fin.*)

Toile Demandée.
C. A. BOWSER
Sackville,
Achètera
1000 Verges de Bonne TOILE
Qu'il paiera en Marchandises au plus bas Prix du Comptant.
Sackville, 12 juin 1879.

A NOS AMIS DE BOUCTOUCHE

Nos abonnés de Bouctouche et de [illegible] auxquels cela pourrait mieux convenir, voudront bien déposer l'argent qu'ils nous destinent, soit pour abonnement soit pour annonces, chez M. Gilbert A. Girouard, au magasin de Renaud et Girouard, qui veut bien consentir à agir comme notre agent pour ces deux localités.

LE MONITEUR ACADIEN

Shédiac, Jeudi, 4 Septembre 1879.

LE BLÉ.—Malgré les fréquents orages de ces dernières semaines, un bon nombre de cultivateurs ont commencé à engranger leurs grains, et surtout leur blé, et nous sommes heureux d'apprendre que le rendement de ce dernier surtout est on ne peut plus encourageant. Quelques-uns en ont battu et ont cueilli de 12 à 16 pour 1, ce qui est assurément un fort beau rendement. Or comme nos cultivateurs ont généralement semé cette année beaucoup plus de blé que les précédentes, il s'en suit que nous aurons moins de farine à importer des provinces d'en haut ; un assez bon nombre même récolteront assez de blé pour faire toute leur farine, ce qui leur sauve les déboursés considérables que l'achat de la farine oblige le cultivateur à faire tous les ans. Il est à espérer que les fermiers persisteront dans cette voie et que l'an prochain on fera encore mieux. Le secret du succès est la bonne culture. Qu'on prépare le sol convenablement et le blé viendra bien. Le blé doit être semé de bonne heure le printemps, et pour cela il faut que le terrain que l'on se propose d'ensemencer en blé soit bien préparé d'avance, par un bon labour d'automne et un parfait égouttement. De bons fossés et de bonnes rigoles pour l'écoulement des eaux du printemps, voilà ce qu'il faut pour que le blé réussisse. Il serait bon de songer dès maintenant à préparer le sol destiné à recevoir la prochaine semence de blé et nous espérons que nos fermiers encouragés par les succès des dernières années et surtout de celle ci, prendront tous les moyens nécessaires pour améliorer leur sort sous ce rapport.

L'Acte de Tempérance devant les Electeurs de Westmorland.

VOTATION LE 11 SEPTEMBRE.

En réponse à une requête portant plus de mille sept cents signatures, le Gouverneur Général, par proclamation, a ordonné que le vote des électeurs du comté de Westmorland sur l'Acte de Tempérance du Canada soit pris jeudi prochain, 11 septembre, et le sherif Chapman est à prendre les mesures pour mettre cette proclamation à effet.

La votation, à cette élection, se fait absolument comme à l'élection d'un membre pour la Chambre des Communes. Ce sont les mêmes électeurs qui ont droit de vote, on vote au scrutin, et ce au moyen d'une croix que l'électeur fait sur le bulletin qui lui est fourni par l'officier-rapporteur.

Chaque paroisse est subdivisée en districts de votation, et ce sont les mêmes districts que ceux de la dernière élection fédérale il y a un an.

Ci-suit la formule du bulletin :

1879.

Votation sur la Pétition au Gouverneur-Général pour la mise en vigueur de la seconde partie de l'Acte de Tempérance du Canada, 1878."

Pour la Pétition. X

Contre la Pétition.

Ici l'électeur a voté pour l'adoption de la pétition en faisant une croix dans le premier espace en haut.

Nous espérons que les électeurs se feront un devoir de se rendre aux polls jeudi prochain et de voter pour la pétition, c'est-à-dire pour la mise en vigueur de l'Acte de Tempérance, dont l'adoption ne saurait manquer d'arrêter, de mettre un frein à l'énorme consommation des boissons énivrantes qui se fait dans le pays, et d'opposer une digue au fléau de l'ivrognerie qui fait tant de ravages parmi les populations et plonge tant de familles dans la misère, tandis qu'il retarde l'avancement et le progrès matériel, sans parler du spirituel, d'un si grand nombre d'autres.

Qu'on ne se laisse pas décourager par ceux qui voudraient laisser fleurir ce commerce et qui ne manqueront pas d'engager les gens, par toute espèce de moyens, à s'abstenir de voter ou à voter contre la pétition. Si cette loi était mise en vigueur dans ce comté, nous n'hésitons pas à dire que ce serait une épargne, pour les habitants, d'au moins soixante quinze mille piastres par année, sans compter celle du temps perdu par ceux qui fréquentent les auberges, ce qui n'est pas peu dire.

Et qu'on n'oublie pas que si la loi ne répondait pas à notre attente, il y a un remède, et que nous pouvons revenir à l'ancien régime au moyen d'une nouvelle élection.

Que ceux qui le peuvent se rendent aux polls, jeudi prochain, et votent pour l'adoption de cette loi destinée, croyons nous, à opérer une réforme importante et un bien immense.

La situation à Quebec.

Le gouvernement local de Québec n'est pas sur un lit de roses, surtout depuis qu'il a perdu son *père* et son *chef* en la personne de M. Letellier de St. Just, qui, étant Lieutenant-Gouverneur, ne se faisait pas scrupule, assure-t-on, de fréquenter les corridors du Parlement et d'y cabaler activement les députés au profit du ministère sorti de son coup d'état du 2 mars.

Il est impossible à un gouvernement de subir en deux mois, autant d'avanies et de faire autant reculades que le ministère Joly en a subies et faites pendant la session ouverte en juin et qui n'est pas encore terminée. Sa majorité était trop petite dans la chambre et M. Joly s'est vu obligé, pour conserver le pouvoir, de retirer ses mesures, d'abandonner ses projets, au moindre signe d'opposition. Les tripotages et les *erreurs* de jugement qui ont été exposées devant les comités de la chambre et répandus dans le pays ont achevé d'ébranler la confiance, et plusieurs de ses partisans dans l'Assemblée n'ont pu s'empêcher de manifester leur désapprobation de la conduite du gouvernement.

Cependant M. Joly réussit à passer les écueils semés sur son passage dans la Chambre Basse, et il était sur le point de congédier la Législature lorsque le Conseil Législatif, à la ratification duquel le bill des subsides était soumis, refusa sa sanction. A la motion ministérielle l'Hon. M. Ross opposa une série de résolutions dont nous empruntons le résumé suivant à la *Gazette d'Ottawa* :

1o Que le gouvernement n'a pas présenté la plupart des mesures annoncées dans le discours du trône, contrairement à la pratique parlementaire.

2o Que le ministère a violé le principe de la responsabilité ministérielle en abandonnant son programme pour céder à la volonté capricieuse d'une majorité irresponsable de la chambre qui s'est ainsi saisie de l'autorité que l'exécutif doit seul exercer.

3o Que le droit de contrôler la dépense des deniers publics est l'un des droits les plus sacrés du Parlement, qu'il est la meilleure sauvegarde de nos libertés politiques, et que le gouvernement a violé ce droit dont le parlement s'est toujours montré jaloux, en dépensant des sommes considérables pour achever des terrains et exécuter des entreprises non sanctionnées par les Chambres ; que le gouvernement a autorisé le paiement de ces sommes d'argent nonobstant l'opposition du Conseil ; qu'il a fait remise de réclamations considérables dont il aurait dû obtenir le paiement ; qu'il a émis des mandats spéciaux pour des fins purement administratives jusqu'à concurrence de plus de $200,000, outre les crédits autorisés par les Chambres.

4o Que le gouvernement a, contrairement aux règles constitutionnelles, suspendu l'action de lois par un simple ordre du Conseil, sans obtenir ensuite la sanction des Chambres.

5o Que le gouvernement a payé à même le fonds consolidé des chemins de fer des sommes destinées à la subvention de certaines compagnies pour les affecter à d'autres fins—contrairement à la décision du parlement.

6o Que les affaires de la province doivent être administrées de façon à établir l'équilibre entre le revenu et la dépense, et que le gouvernement ne doit pas affecter le capital de la province au paiement des dépenses courantes.

7o Que le budget doit être un exposé lucide de la situation financière, qu'il doit convaincre la chambre—ce que n'a pu faire le gouvernement—que le revenu est en rapport avec la dépense proposée, et que pour empêcher les conséquences funestes qui ne peuvent manquer de résulter pour la province de cette maladministration, le Conseil croit devoir exercer son droit de controle sur les deniers publics en formulant la protestation suivante :

Que le gouvernement n'a pas par un système d'économie ou de retranchement ou par le développement judicieux de nos ressources, combié le déficit, mais qu'il l'a laissé augmenter au contraire, et qu'il n'a pas pris les moyens nécessaires de faire face à la dépense ordinaire et aux obligations resultant des travaux publics entrepris.

Que le gouvernement ne possède pas assez de force et de confiance pour administrer d'une façon efficace les affaires de la province, et que l'abandon de ses mesures principales est un aveu qu'il ne peut satisfaire aux besoins du pays.

Que ce Conseil, tout en étant disposé d'accorder à Sa Majesté les subsides nécessaires au service public, croit qu'il est de son devoir de différer l'adoption du bill des subsides jusqu'à ce qu'il plaise à Son Honneur le lieutenant-gouverneur de choisir des avis-eurs disposés à respecter sa dignité, en accomplissant les promesses faites en son nom, à respecter l'esprit de la constitution et les droits de la province de Québec en ne faisant pas des dépenses considérables sans le consentement de la législature, à respecter l'autorité de la loi en n'intervenant pas dans l'exécution de la loi, et qui puissent faire prévaloir leurs opinions dans la législature de façon à justifier le Conseil de leur confier l'administration des deniers publics.

Ces résolutions furent adoptées par 15 contre 7. Les subsides se trouvaient retenus au gouvernement et grand fut l'émoi de celui-ci, comme bien l'on pense.

Le lieutenant-gouverneur Robitaille, à qui les résolutions du Conseil furent communiquées, répondit par le message suivant :

« Hôtel du gouvernement,
« 29 août 1879.

« Le lieutenant gouverneur de la province de Québec a l'honneur d'accuser réception de l'adresse qui lui a été votée par le Conseil, le 28 courant, et qui lui a été remise par l'honorable président du Conseil.

« Le lieutenant-gouverneur regrette qu'une divergence d'opinion se soit élevée entre le Conseil législatif et l'Assemblée législative, et il espère que ses aviseurs constitutionnels trouveront le moyen de rétablir l'harmonie entre ces deux branches de la législature.

« (Signé,)
« THÉODORE ROBITAILLE. »

Samedi, la chambre qui n'avait pas encore été officiellement informée de la position prise par le Conseil législatif, s'est ajournée à mardi.

Le gouvernement en est donc rendu à la dernière étape de la crise, et comme le Conseil semble déterminé à persister dans ses intentions, M. Joly devra ou reconstituer son gouvernement ou dissoudre la chambre et en appeler au peuple, ou résigner. Une dépêche de Québec, lundi soir, disait :

« La situation n'est pas changée. Le Conseil législatif a siégé aujourd'hui et a refusé de proposer une conférence à l'Assemblée en disant qu'une telle proposition devait venir d'elle.

Le premier ministre, M. Joly, est obstiné. Il déclare qu'il ne résignera pas, sous aucun prétexte.

Il est rumeur qu'il tentera un vote de confiance. S'il le fait, M. Flynn, un de ses partisans, proposera un amendement recommandant une coalition et des concessions. M. Joly ne veut pas entendre parler de coalition. Si une conférence a lieu, le Conseil ne cèdera pas.

On ne pense pas que le gouverneur Robitaille renvoie le ministère, mais on croit que si le gouvernement manque de rétablir la réconciliation qu'il l'a chargé de faire, il refusera d'accorder la dissolution. M. Joly devra alors résigner.

Le gouvernement parle d'aller devant le pays sur la question de l'abolition du Conseil législatif.

On admet de tous côtés qu'il pourrait se former dans vingt-quatre heures un nouveau ministère qui commanderait un appui suffisant, mais on ne sait rien de positif quant au premier-ministre. On mentionne Ross, Robertson, Loranger et Church.

L'orgueil personnel de M. Joly, encouragé par les irréconciliables ministériels, et cause du trouble, et les libéraux modérés n'aiment pas à encourir le reproche d'avoir abandonné le gouvernement.

Avant hier, à l'ouverture de la Chambre, M. Chapleau proposa la formation en comité général pour prendre des moyens pour rétablir l'harmonie entre les deux chambres. M. Joly s'y opposa et la motion fut perdue. Une motion de confiance fut ensuite proposée par M. Gagnon.

—Se basant sur des renseignements puisés nous ne savons à quelle source, la presse oppositionniste—le *Telegraph* de St. Jean, et autres feuilles néo-brunswickaises de même calibre en tête,—n'ont cessé de répéter, depuis l'adoption de la politique nationale et du tarif protecteur, que le revenu de la douane subissait tous les mois une diminution alarmante, et que le gouvernement n'aurait bientôt plus de revenu pour faire face aux dépenses d'administration.

Un journal d'Ottawa, le *Citizen*, donne le démenti à ces faux prophètes et publie les chiffres officiels qui exposent la mauvaise foi de la presse réformiste. Il appert de ces chiffres que le revenu de cette année, est plus considérable que l'an dernier sous le régime McKenzie, ce qui fait bonne justice des cris d'alarme jetés par les partisans de l'ancien gouvernement.

« Dans notre feuille du 4 août nous donnions les rapports du revenu des douanes pour les premiers six mois de l'année passée et de l'année courante respectivement, comme suit :—Du 1er janvier au 30 juin, 1878, $5,906,046 54 ; la même période, 1879, $6,573,454 60 ; balance en faveur des premiers six mois de 1879, $667,408 06. Les rapports de juillet étant publiés, nous pouvons maintenant comparer les affaires de sept mois de chaque année ; mais il faut remarquer que la Colombie Anglaise n'est pas comprise dans le rapport de juillet, les rapports de cette province ne venant que tous les trois mois, aux dates du 31 mars, 30 juin, 30 septembre et 31 décembre.

	1878.	1879.
Six mois finissant 30 juin.	$5,906,046 54	$6,573,454 60
Juillet, C. A. non incluse.	1,075,062 97	1,096,052 23
Balance en faveur des sept premiers mois de 1879		$688,396 32

« L'excédant en faveur de l'année courante, qui était de $667,408.06 à la fin de juin, a augmenté légèrement en juillet, et est de $688,396.32 pour les sept mois. Le bavardage à sensation de la presse de l'opposition sur « notre revenu diminuant » devra certainement cesser après cela. Mais on s'attendait à une augmentation du revenu pour l'année entière, et il est tout probable que l'attente va se réaliser. Avec le mois d'août commencent les grandes importations de l'automne, et à partir de ce mois jusqu'à la clôture de la navigation arrivent les rapports mensuels les plus considérables de l'année, excepté quand une cause perplexe telle que l'attente d'importants changements de tarif intervient. C'était comme de raison inévitable qu'après le grand élan aux importations avant le 15 mars, les mois venant après ne montrassent une diminution. Mais maintenant on doit remarquer le fait important que *la diminution est arrêtée*, le mois de juillet montrant un gros excédant sur juin et un léger excédant sur juillet de l'année passée. Cela vaut la peine que nous répétions ici les chiffres que nous donnions le 4 courant :

	1878.	1879.
Janvier	$747,898 84	$835,862 05
Février	948,896 41	2,195,892 25
Mars, 1er au 14	998,165 96	635,910 40
Avril	988,423 36	
Mars, 15 au 30 avril		935,007 77
Mai	1,059,522 68	844,888 33
Juin	952,758 05	797,886 69
	$5,694,846 10	$6,309,727 84
Colombie Anglaise, 1er jan. au 30 juin	211,180 44	263,727 06
	$5,906,046 54	$6,573,454 60
Juillet, Colombie Anglaise non-incluse	1,075,062 97	1,096,052 23
	$6,981,109 51	$7,669,506 83

Ci-suivent les recettes du revenu intérieur pour les sept mois :

	1878.	1879.
Janvier,	$426,573 28	$ 440,490 97
Février,	657,148 01	1,352,128 05
Mars,	282,406 29	662,082 03
Avril,	336,929 35	152,252 37
Mai,	404,493 66	263,674 02
Juin,	427,371 50	275,921 27
Juillet,	428,369 42	319,730 03
	$3,017,285 34	$3,466 278 74

Le *Citizen* ajoute : « Cela semble indiquer que la période des déficits est passée. Comme nous l'avons remarqué plus haut, une diminution dans le revenu des douanes a dû venir après l'élan de février et mars, mais le fait que la diminution est arrêtée est significatif. Une diminution semblable, suivant l'élan de cette époque, a aussi eu lieu dans les recettes du revenu de l'intérieur, mais là, aussi, la diminution a fini son cours, et les recettes mensuelles augmentent graduellement. Nous devons nous attendre à ce que les estimés du ministre des finances, qui jusqu'ici sont admirablement appuyés par les rapports, soient encore plus abondamment confirmés dans les trois ou quatre mois prochains. »

—On sait que la représentation du du comté du Cap-Breton à la Chambre des Communes est devenue vacante par la mort de son député, M. McLeod. Les candidats ministériel et oppositionniste sont choisis. Le Dr. W. McLeod, frère du député défunt, fera la lutte dans les intérêts conservateurs et M. N. L. McKay, avocat verbeux mais sans poids de Sydney, représentera le drapeau réformiste. Nous n'avons pas de doute sur le résultat de cette élection. La mise en vigueur du tarif protecteur, si propre à developper les industries manufacturières et les mines inépuisables du Cap-Breton, et qui ne peut qu'améliorer le sort des populations ouvrières qui l'habitent, sera sanctionnée par une majorité plus grande encore que celle qui y a marqué le dernier triomphe conservateur.

COMMERCE DE BOIS

On lit dans la *Gazette*, d'Ottawa :

Nos prévisions se réalisent. Le commerce de bois—la grande industrie de cette région—se ranime on ne peut plus activement. Déjà il est facile de voir que les bons jours d'autrefois ne sauraient tarder à revenir.

Le bois scié se vend depuis quelques semaines avec une rapidité étonnante. Presque toutes les scies imposantes qui encombrent depuis si longtemps les alentours des Chaudières sont vendues à des maisons de commerce des Etats Unis, qui ont ici dans le moment de nombreux représentants. Vapeurs, bateaux et barges sillonnent sans cesse l'Outaouais et viennent prendre des chargements à destination du marché américain. Aussi plusieurs scieries fonctionnent sans relâche jour et nuit, ce qui ne s'est pas vu depuis longtemps.

C'est l'accumulation du bois dans nos chantiers qui a paralysé l'industrie forestière. Faute de demande—le marché étant encombré—une immense quantité de bois a dû être emplacée ici depuis trois ou quatre ans. Il en est résulté des pertes énormes pour nos manufacturiers. Non seulement ils n'ont pu toucher le bénéfice résultant de la vente, mais il leur a fallu, pour garder ce bois dans les chantiers, débourser des sommes considérables sous forme d'intérêts aux banques et de primes d'assurance. C'est ce qui fait que tant de personnes ont englouti leurs capitaux dans cette industrie, puis ont dû tomber en faillite. Les manufacturiers qui ont pu tenir bon et résister aux effets de la crise ont aujourd'hui les meilleures chances de se refaire.

Pour faire face aux commandes plusieurs de nos industriels envoient déjà des travailleurs dans leurs *limites* pour commencer la coupe des bois. Tous les jours il part des bandes nombreuses de voyageurs robustes en route pour le haut de l'Outaouais et de ses nombreux tributaires. Leur départ ne s'effectue d'ordinaire qu'en septembre, ce qui fait présager pour la saison prochaine une exploitation forestière exceptionnellement considérable. Les gages sont plus élevés que l'an dernier et ne peuvent manquer de hausser promptement. C'est une nouvelle qui sera accueillie avec une faveur toute particulière dans notre ville—le foyer principal de cette industrie—et dans toute la vallée de l'Outaouais.

.....Le bois carré s'expédie en grande partie à Québec à destination des marchés européens, tandis que les billots emploient notre population en toute saison, l'hiver par la coupe, l'été par le sciage. Tout le capital engagé dans cette importante branche de l'industrie forestière est dépensé ici ou dans la contrée environnante, tandis que dans l'autre cas nous ne retirons que des bénéfices indirects.

Du reste il est dans l'intérêt du pays que notre bois reçoive toute la préparation possible au lieu d'être exporté à l'état brut sur les marchés étrangers. Qu'on n'oublie pas qu'une forte partie du bois canadien exporté aux Etats-Unis est par eux converti en portes, châssis, etc., puis expédié aux pays de l'Amérique du Sud—exploitation que nous négligeons trop au bénéfice de nos voisins.

» Si encourageantes que soient les perspectives de l'heure présente, nous espérons que nos manufacturiers ne retomberont pas dans les erreurs passées.

» Le commerce de bois ne se ramène pas seulement au Canada. On peut en juger par le fait que, hier, M. Oscar Mackay, agent, a reçu ordre d'engager 100 hommes immédiatement pour un commerçant du Michigan. La main d'œuvre sera avant longtemps recherchée pour ce genre de travail. »

La province de Québec en est rendue à la taxe directe.

M. Flynn, député de Gaspé, dans son discours sur la motion de non-confiance présentée par l'honorable M. Chapleau s'exprima à peu près en ces termes : « J'ai déclaré que le gouvernement n'avait pas rempli ses promesses à la lettre, et je ne suis pas prêt à dire qu'il pouvait le faire. Cependant, il a fait ce qu'il lui a été possible de faire dans les circonstances. Le remède à notre présente situation c'est la *taxe directe*. Mais guerre au gouvernement de parti qui cherchera à implanter la taxe directe dans la province de Québec. La chose ne peut se faire que par un gouvernement de coalition. » Il fit un appel à l'opposition, la priant d'aider le gouvernement à sortir de ses embarras, et à mettre de côté l'esprit de parti pour arriver à trouver le moyen de sauver la province.

SUCCESSION LEBLANC

SON MONTANT PRÉSUMÉ—SES HÉRITIERS.

Nous lisons dans la *Gazette* de Joliette du 19 août dernier :

" Les héritiers Leblanc ont répondu à l'appel qui leur avait été fait dans la *Gazette de Joliette*. Aussi, le 14 août courant, il y avait au palais de justice à Ste Julienne, près de 200 descendants appartenant à la famille Leblanc. C'était un curieux spectacle de voir tant de figures différentes réunies ensemble ce jour là. Des femmes, des enfants, des vieux, des jeunes, des pauvres, des riches, de vénérables grand'mères, supportées par leurs petits-fils ; des jeunes mères de famille aux joues roses, portant dans leurs bras d'adorables héritiers, des vieillards qui s'étonnent de n'avoir que vingt héritiers etc.

" M. Séraphin Leblanc, riche bourgeois de l'Epiphanie, agissait comme président, J. E. Beaupré, régistrateur, comme vice président, le Dr M. S. Boulet, de Joliette, fut prié d'agir comme trésorier, et L. U. Fontaine, avocat, ci devant magistrat de district, eut le rôle de secrétaire.

" L'assemblée fut paisible, quoique fort animée. D'après les apparences il y aurait trois familles distinctes de Leblanc. Mais laquelle est héritière, c'est ce qu'il s'agit de déterminer. Les traditions ne concordent pas ; les papiers sont rares ou incertains.

" Cependant on finira par retrouver la lignée.

" Un comité a été nommé pour régler tout de qui rattache à la succession de Charles Leblanc, il se réunira bientôt et décidera quelles personnes seront envoyées à Philadelphie où se trouve l'opulent héritage. En attendant, les personnes ci-dessus nommées et le Messire Alfred Dupuis, Ptre, curé de Ste Elizabeth, qui composent le comité exécutif, reçoivent des souscriptions et donne aux souscripteurs tous les renseignements voulus.

" Si quelques souscripteurs appartiennent à une famille qui n'héritera pas le montant souscrit sera remis par les *héritiers héritant*.

" Nous croyons qu'c'est le meilleur moyen de donner une solution pratique à une question qui agite tant de monde depuis plus de 60 ans.

" Les souscriptions doivent être de $4 en montant.

" LE SECRETAIRE."

"N. B.—On serait obligé à toute personne qui nous ferait parvenir une copie de la procuration qui a été donnée aux Dufresne, il y a environ 40 ans."

(De la *Gazette de Joliette*, du 26)

Dans cette succession les souscriptions sont également reçues par le président Séraphin Leblanc, à l'Epiphanie, par le vice président J. E. Beaupré, à Ste Julienne, par Alfred Dupuis, ptre, curé, à Ste Elizabeth, et par M. S. Boulet, écr, M. D. trésorier, et par L. U. Fontaine, écr, avocat et syndic officiel, tous deux de Joliette.

La *Gazette de Joliette* étant fort répandue dans le district de Joliette, j'en profiterai pour tenir les héritiers au courant de l'héritage Leblanc par le moyen de ce journal.

L. U. FONTAINE,
Secrétaire.

Joliette, 24 août 1879.

—La Russie, dit le *Messager de Vienne*, fait en ce moment même de formidables préparatifs militaires. Ses arsenaux travaillent jour et nuit. Des lettres particulières, émanant de sources parfaitement autorisées, annoncent qu'elle a déjà en magasin des fusils et des munitions pour trois millions d'hommes. On ajoute qu'elle a fabriqué, depuis un an, deux mille cinq cents canons, d'après le nouveau système anglais.

Télégraphie Générale

Ottawa, 27

Les conservateurs d'Ottawa doivent offrir un banquet à Sir John MacDonald lors de son retour d'Angleterre.

Une circulaire envoyée par le département des pêcheries va être mise en force prochainement. Elle a pour objet de réglementer la pêche du homard et le département a l'intention de se montrer excessivement sévère à ce sujet.

Ottawa, 28

L'hon. M. Masson, milice de la milice, a nommé M. Duval professeur de français à l'école militaire de Kingston. Jusqu'alors cette langue avait été enseignée par un professeur d'allemand.

Cacouna, 28

Un meurtre odieux a été commis ici vers 9 heures hier soir. La malheureuse victime est un nommé François Lévesque, de la Rivière Ouelle, apprenti chez M. Labrie, cordonnier, de cette place. Le meurtrier est un nommé Dubé, aussi cordonnier, qui est actuellement sous la garde de deux hommes dans sa propre maison. La veille Lévesque et Dubé avaient eu quelques mots et hier soir comme Lévesque passait devant la demeure de Dubé, il lui dit : hier je n'étais pas prêt mais aujourd'hui je le suis.

Dubé lui répondit d'aller avec lui et que l'affaire se règlerait. Ils s'éloignèrent d'une trentaine de pieds et Dubé donna un coup de couteau en pleine poitrine à son adversaire qui s'écria : Il m'a tué. Il fit quelques pas et tomba mort. Dubé s'est réfugié dans sa boutique et c'est là qu'il est gardé à vue.

Winnipeg, 28

Une dépêche arrivée en cette ville annonce que les indiens sont dans une position très difficile par suite du manque de bœufs dans le Nord Ouest. Ils sont animés d'intentions très hostiles ; lorsque Sitting Bull a passé la frontière, la Grande Ourse, le chef des Crics, a protesté. Les commissaires canadiens ne l'ont apaisé qu'en lui promettant le départ prochain de Sitting Bull.

Le lieutenant gouverneur Laird a envoyé sa famille à Winnipeg. La position est critique et on appréhende des troubles. Une dépêche de Fort Walsh dit que la police est sur ses gardes car à chaque instant on s'attend à ce que les hostilités commencent entre les indiens habitant le Canada et ceux de Sitting Bull.

Le colonel Smith, commandant en chef des forces canadiennes, s'est rendu sur les lieux. Le gouvernement de la puissance organise activement 6 compagnies d'infanterie qu'il doit envoyer à la frontière.

Halifax, 28

M. W. McDonald, autrefois surintendant des travaux publics du comté de Kings, Ile Prince-Edouard, vient de se suicider en se coupant la gorge avec un rasoir. Depuis quelques semaines il donnait beaucoup d'inquiétude à ses amis par suite de ses allures excentriques. Pour accomplir son funeste projet il s'est éloigné de sa demeure à une distance de 4 milles et ce n'est qu'aujourd'hui qu'on a retrouvé le cadavre. Il y a deux jours que l'on était à la recherche de M. McDonald.

Wilkesbarre, 28

Hier, deux acres de terrains plantés en jardins et en pépinières se sont tout à coup effondrés d'une profondeur de 5 pieds, dans un village aux environs de cette ville. On craint que toute la surface couverte par le village ne soit engloutie en détruisant une grande quantité d'habitations.

Paris, 28

Lorsque les chambres entreront en session, le gouvernement a l'intention de demander les pouvoirs nécessaires, pour bannir tous les membres des familles qui ont régné sur le pays, par suite de la crainte qu'il a de conspiration contre la république.

Madrid, 28

On dit qu'à l'occasion du mariage du roi Alphonse des arrangements seront pris pour proposer à Don Carlos le titre d'infant avec une pension suffisante pour son rang, à condition qu'il renonce à ses prétentions au trône de l'Espagne.

Londres, 28

Les journaux officiels allemands sont remplis depuis quelques jours remplis d'articles dénotant une grande excitation contre la Russie

Cacouna, 29

L'enquête a eu lieu hier sur le corps de Lévesque, tué par Edouard Dubé. Le verdict suivant a été rendu : « Nazaire Lévesque est mort des effets immédiats d'une blessure à l'artère fémoral, infligée par la main d'Edouard Dubé, cordonnier, dans le village de Cacouna ; cette blessure a été infligée maliceusement et illégalement au moyen d'un instrument pointu »

Le prisonnier est âgé de 45 ans, marié et père de deux enfants.

New York, 29

Le gouvernement américain est décidé à envoyer des troupes à la frontière pour repousser les indiens. Si la présence de Sitting Bull occasionne des troubles dans le Canada, les soldats américains s'empareront de tous les fugitifs.

Petermarysbourg, 29

Le général Wolesley télégraphie de la ville d'Ulundi, en date du dix août, que le pays est tranquille et que les gens nemis ont regagné leurs villages. Il s'est mis en rapport avec les principaux chefs qui vont faire leurs soumissions.

Picton, 30

Un nommé Rogers, employé sur l'Intercolonial, vient de se faire broyer les jambes par les chars, et il est mort pendant que les docteurs les lui amputaient. Il laisse une femme et deux enfants.

Londres, 30

On annonce qu'une commission royale sous la présidence de lord Carnarvon, a été nommée pour faire rapport sur la défense des colonies anglaises.

Londres, 29

Une dépêche de Rome dit qu'on a demandé au pape d'essayer à faire la paix entre Alphonse et Don Carlos et induire ce dernier à abandonner ses prétentions au trône d'Espagne. Sa Sainteté a répondu qu'elle ne pouvait pas, mais donnerait avis et conseils et suggéra le comte de Chambord comme médiateur.

e Générale

Ottawa, 27
d'Ottawa doivent
Sir John MacDo
tour d'Angleterre.
voyée par le dépar
s va être mise en
t. Elle a pou ob
a pêche du homard
l'intention de se
ent sévère à ce su-

Ottawa, 28
milice de la mi
uval professeur de
ilitaire de Kings
ette langue avait
professeur d'alle-

Cacouna, 28
x a été commis ici
oir. La malheu-
nommé François
ère Quelle, appren
ordonnier, de cette
r est un nommé
ier, qui est actuel
e de deux hommes
on. La veille Lé-
ient eu quelques
me Levesque pas
re de Dubé, il lui
pas prêt mais au-
d'aller avec lui et
rait. Ils s'éloignè-
de pieds et Dubé
couteau en pleine
saire qui s'écria :
elques pas et tom-
t réfugié dans sa
qu'il est gardé à

Winnipeg, 28
vée en cette ville
iens sont dans une
par suite du man-
Nord Ouest. Ils
ions très hostiles ;
a passé la frontiè-
le chef des Cries,
mmissaires cana-
qu'en lui promet-
ain de Sitting Bull.
verneur Laird a
Winnipeg. La po
t on appréhende
dépêche de Fort
ice est sur ses gar-
ant on s'attend à
commencent entre
e Canada et ceux

commandant en
iennes, s'est ren-
e gouvernement
ise activement 6
rie qu'il doit en-

Halifax, 28
autrefois surinten
lics du comté de
ouard, vient de se
t la gorge avec
uelques semaines
l'inquiétude à ses
allures excentri-
plir son funeste
de sa demeure à
illes et ce n'est
a retrouvé le ca-
urs que l'on était
McDonald.
Wilkesbarre, 28
e terrains plantés
nières se sont tout
ne profondeur de
ge aux environs
aint que toute la
le village ne soit
ant une grande
s.

Paris, 28
res entreront en
ent a l'intention
oirs nécessaires,
membres des fa-
ur le pays, par
il a de conspira
que.

Madrid, 28
on du mariage
arrangements se-
r à Don Carlos
ne pension suffi
condition qu'il
ons au trône de

Londres, 28
ciels allemands
quelques jours
tant une grande
ussie

Cacouna, 29
hier sur le corps
Edouard Dubé.
té rendu : « Na-
rt des effets im
e à l'artère fémo-
main d'Edouard
ns le vill ge de
re a été infligée
galement au mo
pointu »
e de 45 ans, ma-
ants.
New York, 29
méricain est dé-
pes à la frontiè
iens. Si la
ull occasionne
anada, les sol-
reront de tous

rysbourg, 29
télegraphie de
te du dix août,
lle et que les en
rs villages. Il
vec les princi
e leurs soumi

Picton, 30
ployé sur l'In
faire broyer les
il est mort pen
les lui ampu-
mmé et deux

Londres, 30
mmission ro
de lord Carnar
faire rapport
ies anglaises.
Londres, 2
dit qu'on a
yer à faire la
Don Carlos et
bandonner ses
'Espagne. Sa
le ne pouvant
et conseils et
mbord comme

Morgan City, La., 2
Un ouragan terrible est passé ici hier faisant d'immenses dommages.

Nous avons reçu du comité de secours de Bouctouche un rapport des souscriptions reçues jusqu'à présent, que nous publierons la semaine prochaine, ne pouvant le faire cette semaine à cause du manque d'espace et de l'heure avancée à laquelle nous l'avons reçu.

Nouvelles et Faits Divers

AVIS.

EST par les présentes donné aux pratiques qui me sont endettées que leurs comptes doivent être réglés de suite. Le 1er août tous les comptes non payés seront mis entre les mains de mon collecteur.

DR. JOS. A. LEGER.

Shédiac, 17 juin 1879.

SANS FAUTE.—Ceux de nos abonnés qui nous doivent sont avertis pour la dernière fois qu'à moins que leurs comptes ne soient réglés immédiatement, nous les mettrons entre les mains d'un avocat pour collection.

—P. S. Poirier, écr, et sa dame, sont repartis lundis pour Ottawa.

—On dit que le pont de Kachibouguet a été emporté par l'inondation causée par les grandes pluies.

—Les ours sont nombreux, paraît-il, dans les bois environnant Moncton.

—On mande de Rome que le frère aîné du Pape est mort, hier, d'une attaque d'apoplexie.

—Il se dépense, 2,400 barils de farine par jour à New-York.

—On mande de Yokohama que le choléra sévit avec violence. Il y a eu depuis le commencement du mois 45,000 cas, et 25,000 victimes.

—Sir S. L. Tilley et Sir Charles Tupper sont revenus d'Angleterre la semaine dernière Le premier est allé à St Jean et le deuxième à la Nouvelle Ecosse.

—La foudre est tombée sur l'église de St François Xavier, en arrière de la Pointe Lévis, vendredi dernier Beaucoup de dommages ont été causés à l'intérieur.

—On mande d'Ottawa qu'il va être établi un service spécial du département des douanes appelé le «service préventif,» destiné à garder la frontière jour et nuit pour empêcher la contrebande.

Le tournoi à la rame entre Ross et Smith, n'a pu avoir lieu que lundi après-midi. Smith a gagné par deux longueurs. Les amis de Ross, surtout ceux qui avaient des paris sur le résultat, se mordent les pouces.

—Des dernières nouvelles d'Europe annoncent que l'on aura besoin de l'excédant complet des produits agricoles de l'Amérique pour alimenter la population. Seule l'Angleterre devra importer environ 128,000,000 de minots de blé.

—Il est agréable d'apprendre que les travaux ont été repris samedi dernier aux mines de charbon de Springhill. Les mineurs qui s'étaient mis en grève à la suite d'une diminution opérée dans leurs gages par les bourgeois sont retournés à l'ouvrage après avoir conclu des arrangements satisfaisants.

—A Turner (Maine), est né un enfant qui mesure 18 pouces entre les épaules et 22 pouces autour de la taille; ses jambes sont de la grosseur de celles d'un enfant de 18 mois. Il porte sur la tête 4 cornes longues de 3 pouces. Sur le haut de la tête est son visage, et la place ordinaire du visage sont ses cheveux.

—Nous venons de recevoir le Journal Musical de Landry. Il contient une grande variété de musique, de nombreuses nouvelles musicales, et autres matières intéressantes aux amateurs de musique.

ACCIDENT.—On lit dans un journal d'Halifax : La goëlette de pêche *J. M Manning*, capitaine Frank Cotreau, était sur le Banc Bureau, le 11 août, toutes ses chaloupes étant à la pêche avec l'équipage, moins le capitaine et le cuisinier. Une épaisse brume se répandit sur les lieux, et le capitaine chargea son fusil pour le décharger comme signal pour les chaloupes. En foulant la charge, elle fit explosion ; la baguette lui déchira les deux mains et la lèvre inférieure, lui cassa plusieurs dents et lui blessa un œil. En arrivant à bord, l'équipage fit voile pour St. Pierre, à 200 milles de distance, où ils arrivèrent au bout de 24 heures, et après avoir obtenu les services d'un médecin, ils repartirent pour leurs foyers. Les blessures du capitaine Cotreau sont graves, mais non fatales, et il est aussi bien qu'on peut l'espérer.

Emploi de coquilles d'œufs.—Il n'est que trop fréquent de voir, à la campagne, des coquilles d'œufs qui ont été jetées sur le tas de fumiers, ou dans le tas aux ordures. C'est un grand tort au point de vue agricole, car les qualités calcaires de ces coquilles leur donnent une grande utilité dans l'alimentation des poulets, des jeunes porcs ou des veaux, non seulement pour le développement de l'ossature de ces animaux, mais encore parce qu'elles favorisent la ponte chez les poules et la croissance chez les porcs et les veaux. Il suffit de piler les coquilles et de les mêler aux aliments. Le cultivateur ne devrait donc pas laisser perdre cette ressource, mais au contraire rechercher les coquilles d'œufs qui se perdent, surtout dans les endroits où il s'en fait une grande consommation.

—Une querelle qui a eu pour conséquence une perte de vie a eu lieu, il y a quelques jours, à Georgetown, N.B. M. Stockford eut une altercation avec un nommé Robert Betts au sujet de quelques porcs que le premier avait laisser errer sur la voie publique. Les deux hommes se rencontrèrent dans l'école publique. Des mots vifs s'échangèrent et furent vite suivis de coups : un combat en règle commença. Stockford fut renversé par Betts sur le plancher de l'école. Betts ne se contenta pas de ce succès ; il sauta à deux pieds sur son adversaire et le frappa à coups de pieds dans le bas de l'abdomen d'une manière brutale et révoltante. Ce ne fut pas tout, Betts empoigna Stockford par les cheveux et le traîna sur le plancher en le maltraitant. Après avoir satisfait sa rage, Betts se sauva dans le bois. Stockford a vécu encore quelques jours, et il a expiré hier.

Une récompense de cent piastres a été offerte pour la capture du meurtrier.

La Consomption Pulmonaire vient du déclin ou du défaut de la vitalité dans le *bioplasme* naturel ou la *matière de germe*; et ce défaut ne se manifeste pas seulement dans la perte ou l'atrophie de tout corps, mais aussi dans le déclin particulier, principalement dans les poumons et dans le système lympathique, des parties de ce *bioplasme* dans une matière apathique, faible, mais prolifère qui, au lieu de soutenir la nutrition et l'intégrité des tissus (qui est la fonction naturelle du *bioplasme*) les entraves et les irrite avec une substance disposée plus ou moins à la décadence, et qui produit enfin la désagrégation et la destruction.

Pour remédier à ce défaut que la vitalité et la force du *bioplasme* peut être soutenues et ainsi d'élever la toute système c'est là la fonction et le dessein de l'*Emulsion Posphorisée de l'Huile du Foie de Morue avec Lactophosphate de Choux de Robinson*.

Préparée seulement par J. H. ROBINSON, pharmacien, Saint-Jean, N. B., et à vendre par tous els autres pharmaciens. Prix, $1.00 par bouteille : six pour $5.00.

Nous n'offrons aucune apologie pour attirer si souvent l'attention sur le *Liniment Anodin de Johnson*, vu que c'est le meilleur remède qui ait jamais été produit. C'est une guérison sûre le la diarrhée, la dyssenterie et le choléra morbus.

La guerre, la famine et la peste combinées ne font pas autant de mal à une nation que celui causé par un sang impur dans nos veines. Les *Pilules Purgatives de Parsons* sont un *nouveau* sang riche et préviennent toutes sortes de maladies.

La Cour suprême de l'Etat de New-York a décidé que J. C. AYER & Co., de Lowell, ont seul le droit de faire usage des mots CHERRY PECTORAL pour une médecine, et a lancé une injonction contre F. V. Rushton, de la cité de New-York, pour vendre le Rushton's Cherry Pectoral ou les Cherry Pectoral Lozenges, ou aucun autre usage du nom pour tromper le public. Ctte décision de la haute cour comprend tous les négociants qui vendent tout article semblable.—*Port Jefferson (L. I.) Leader.*

RECUS

		$ CTS
Dom Duguay	St Paul	3 00
Vital Landry	Memramcook	1 50
Ch. Richard	Kingston	2 00
Aimé J Richard	do	0 75
Rév P Aemers	Austin	2 00
Fréd Comeau	Rockland	2 00
Mme E V d'Entremont	West Pubnico	2 00
Mme Jos Leblanc	do	2 00
Fréd d'Entremont	do	1 00
Thad H Leblanc	Tedish	1 00
Siméon Poirier	Grande Digue	1 00
Euch Arseneau	St Paul	1 00

Marsh Sale.

THE marsh sale of the Estate of Jude Leblanc which was to take place at Dupuis' Corner on the 29th inst, advertised in the *Moniteur* for three months past, has been postponed until saturday, the 6th day of september inst. at the hour of two o'clock p. m.

S. E. HEBERT,
Clerk of Com. of Sewers.

Dated the 3rd. of Sept. 1879.

On demande-

Un instituteur ou une institutrice de troisième classe, capable d'enseigner le Français et l'Anglais S'adresser immédiatement à GILBERT LEBRETON, DASIE LAUSIER. Syndics, PAUL BRIDEAU, Secrétaire, District d'Ecole no. 6, Saumarez, Comté de Gloucester, 10 juin 1879.

TO JADDUS GOUGUEN & MARGARET GOUGUEN, AND ALL OTHERS WHOM IT MAY CONCERN

NOTICE is hereby given that by virtue of a power of Sale contained in an Indenture of Mortgage dated the 4th day of September A. D. 1871, and made between Jaddus Gueguen and Margaret, his wife, of Cocaigne in the county of Kent of the one part, and ThomasE Smith of Shediac in the County of Westmorland, now deceased of the other part, and registered in the Records of the County of Kent in Libro 7, pages 614, 615 & 616, No. 9690, there will be, for the purpose of satisfying the monies secured by the said mortgage default having been made in the payment thereof, sold at public auction at the store of Edward J. Smith of Shediac aforesaid, on the eight day of December next, at 12 o clock noon:

The lands and premises in the said mortgage described as follows:—A certain piece or parcel of land lying and being on the south side of Cocaigne River and bounded as follows: On the north by the Cocaigne River, on the East by lands owned by Ambroise Gouguen and Robert Gouguen, on the West by lands in possession of Benj. Gueguen and Dennis Billivoo on the South or rear by lands owned or formerly owned by Placid Gueguen, containing one hundred acres more or less, being all the land deeded to me, Jaddus Gueguen, by my father Syril Gueguen in said piece, together with all and singular the buildings, improvements, privileges and appurtenances thereunto belonging. Dated 30th. August 1878.

ALBERT J. SMITH, | Executors
RICHARD C. SCOVIL | of the late
CHIPMAN W. SMITH, | Thos E. Smith.

F. A. JONES,

Painsec, [sur l'Intercolonial,]

MANUFACTURIER DE
BOIS DE PIN, PRUCHE, EPINETTE ET BOIS FRANC,

Fonds de Barils, Bois séché à la vapeur, Planchers et Planches à doubler embouvetées, Bardeaux, Planches pour faire des Boîtes à Homard et à Savon.

Toute Commande Promptement et Ponctuellement Exécutée.

20 août 1879.

T. WILLIAM BELL & CO

IMPORTATEURS DIRECTS DE

Vins et Liqueurs Etrangeres,

THES, CIGARES, &c., &c.

Bloc Ferguson, Dock Street,

St. Jean N B.

Toutes commandes exécutées avec le plus grand soin, diligence, et aux plus bas prix.

17 juin 1879—

VEGETINE.

Une place dans la Cité Céleste.

Minneapolis, Minn., 18 déc., 1878.

H. R. STEVENS, Boston:—Il y a environ neuf ans et demi j'eus une fièvre ; le docteur me donna une médecine empoisonnée, me jeta la maladie dans la jambe, et elle aboutit, et il y a eu depuis de deux à dix plaies coulantes. Je ne pouvais dormir un quart de nuit une fois dans six mois, et un grand nombre de nuits étais forcé de me lever et prendre de l'opium—morceau aussi gros qu'un pois—pour abattre la douleur. J'ai essayé de tout ce que j'ai entendu parler, de fait, j'ai payé des centaines de piastres, et ne trouvai aucun soulagement jusqu'à ce que je commençai à prendre la Végétine, et à présent je puis aller me coucher à huit heures le soir et dormir jusqu'à sept heures le matin, et sans aucune occasion de me réveiller par la douleur. J'étais à bout, parfaitement mort intérieurement, et souvent quand je me levais, étais étourdi, et devais mettre la main sur quelque chose pour m'empêcher de tomber ; mais depuis que j'ai commencé à prendre la Végétine tout a disparu, et me sens un *nouvel* homme. Ma conviction sincère est qu'elle guérira entièrement ma jambe, d'après les apparences actuelles. Je vais continuer à prendre la Végétine, et la recommande à tous ceux que je rencontre ; et j'espère que l'homme qui a introduit la Végétine aux Etats-Unis aura une place dans la Ville Céleste. Votre très sincère,

W. S. LEACH.

M. Leach est un monsieur bien connu ici et est propriétaire de la *celebrated Turbine Water Wheel.*

Les Droguistes prennent la Végétine et la recommandent.

H. R. STEVENS, Boston:—Je vends la Végétine depuis son existence, et l'ai recommandée à mes pratiques. Je l'ai essayée moi-même et la trouve un grand purificateur de sang et rénovateur du système.

M.M. SALMON, Droguiste.
22 août 1878. Burlington, Iowa.

W. Hippee, M. D., dit.

H. R. STEVENS, Boston:

J'ai vendu votre Végétine depuis plus d'un an, et j'ai entendu toute personne qui en a fait l'usage parle favorablement de ses bons effets.

W. HIPPEE, M. D., Droguiste,
10 Sept. 1878. Des Moines, Iowa.

Dr W. Ross ecrit.

Scrofule, Douleur du Foie, Dyspepsie, Rhumatisme, Faiblesse.

H. R. STEVENS, Boston:

Je pratique la médecine depuis 25 ans, et comme remède pour le Scrofule, Maladie du Foie, Dyspepsie, Rhumatisme, Faiblesse, et toutes les maladies du sang, je n'ai jamais trouvé son égal. Je vends la Végétine depuis 7 ans et jamais une bouteille n'a été rapportée. Je la recommande de grand cœur à ceux qui ont besoin d'un purificateur du sang.

DR W. ROSS, Droguiste,
18 Septembre 1878. Wilton, Iowa.

Rapport de Droguiste.

H. R. STEVENS, Boston:

Je vends votre Végétine depuis cinq ans, et la vente en augmente tous les ans. Je considère la Végétine l'une des meilleures et des plus fiables préparations maintenant sur le marché.

J. H. WHETSTONE, Droguiste,
16 septembre 1878. Iowa City, Iowa.

LA VEGETINE

Est préparée par

H. R. Stevens, Boston, Mass.

La Végétine est venue par tous les Droguistes.

Et en gros par

T. B. BARKER & SON, St. John, N. B.

REGLEMENTS

Concernant la dispostion de certains Terrains de la Puissance pour les fins du Chemin de Fer Pacifique Canadien.

DEPARTEMENT DE L'INTERIEUR.

Ottawa, 9 Juillet 1879.

AVIS PUBLIC est par les présentes donné que les réglements suivants sont promulgués pour déterminer le mode de disposition des terrains de la Puissance situés dans les 110 (cent dix) milles de chaque côté du Chemin de Fer Pacifique Canadien :

1 Jusqu'à ce que l'arpentage ultérieur et final du dit chemin de fer soit fait à l'ouest de la Rivière Rouge, et pour les fins de ces réglements, la ligne du dit chemin de fer sera présumée être à la quatrième borne à l'ouest du point d'intersection de la dite borne avec la ligne entre les rangs 21 et 22 à l'ouest du premier méridien principal, et de là dans une ligne directe au confluent de la Rivière Shell et de la Rivière Assiniboine.

2 Le terrain situé chaque côté de la ligne du chemin de fer sera respectivement divisé en zones comme suit :

[1] Une zone de cinq milles sur chaque côté du chemin de fer, et adjoignant immédiatement iceiui devant être appelée la zone A.

[2] Une zone de quinze milles sur chaque côté du chemin de fer contigu à la zone A, devant être appelée la zone B ;

[3] Une zone de vingt milles sur chaque côté du chemin de fer, contigue à la zone B, devant être appelée la zone C ;

[4] Une zone de vingt milles sur chaque côté du chemin de fer, contigue à la la zone C, devant être appelée la zone D ;

[5] Une zone de cinquante milles sur chaque côté du chemin de fer, contigue à la zone D, devant être appelée la zone E.

3 Les terres de la Puissance dans la zone A seront absolument retirées de l'entrée comme *homesteads*, ainsi que de la préemption, et seront mises exclusivement en vente à six piastres par acre.

4 Les terres de la zone B seront disposées comme suit : Les sections de nombres pairs comprises dans la zone seront laissées pour *homesteads* et préemptions, et les sections de nombres impairs seront considérées comme propriété du chemin de fer. Les *homesteads* sur les sections de nombres pairs, jusqu'à l'étendue de quatre-vingts acres chacune, consisteront dans les moitiés Est des moitiés Est, aussi des moitiés Ouest des moitiés Ouest de telles sections : et les préemptions sur telles sections de nombre pairs, aussi jusqu'à l'étendue de quatre-vingts acres chacune, joignant chaque *homesteadt* de quatre-vingts acres, consisteront dans les moitiés ouest des moitiés est, aussi des moitiés est des moitiés ouest de telles sections, et seront vendus au prix de $2.50 (deux piastres et cinquante centins) par acre. Les terrains appartenant au chemin de fer, étant les sections de nombres impairs dans la zone seront mis en vente à cinq piastres par acre.

5. Les sections de nombres pairs dans la zone C seront mises à part pour *homesteads* et préemptions de quatre-vingts acres chacun, de la manière ci dessus décrite ; le prix des préemptions devant être également de $2.50 (deux piastres et cinquante centins) par acre ; les terrains du chemin de fer consisteront dans les sections de nombres impairs, et seront négociés de la même manière que plus haut établi pour les terres dans la zone B, à l'exception du prix qui sera de $3.50 (trois piastres et cinquante centins) par acre.

6 Les sections de nombres pairs dans la zone D, seront aussi laissées pour *homesteads* et préemptions de quatre-vingts acres chacun, tel que pourvu pour les terres des sections B et C, mais le prix des préemptions sera de $2 (deux piastres) par acre. Les terres du chemin de fer consisteront comme dans les zones B et C, des sections de nombres impairs, et le prix sera dès lors du taux uniforme de $2 (deux piastres) par acre.

7 Dans la zone E la description et la grandeur des homesteads et préemptions, et les terres du chemin de fer seront respectivement, comme plus haut désigné, et les prix des préemptions et des terres du chemin de fer seront au taux uniforme de $1 (une piastre) par acre.

8 Les termes de vente des préemptions dans les différentes zones B C D et E, seront comme suit : les quatre-dixièmes de l'achat en argent avec intérêt au taux de 6 pour cent par an, à être payé à la fin des trois années à campter de la date de l'entrée ; le reste devant être payé en six versements égaux annuels depuis et après la dite date, avec intérêt au taux ci-dessus mentionné, sur telle balance des prix d'achat qui ne sera pas alors payée, à être payé avec chaque versement.

9 Les termes de vente des terres du chemin de fer seront uniformes comme suit, savoir : Un dixième en argent comptant au jour de la vente; la balance en neuf paiements égaux annuels avec intérêt au taux de six pour cent par an sur la balance du prix d'achat qui ne sera pas alors payée à être payé avec chaque versement. Tous les paiements des préemptions ou des terres appartenant au chemin de fer, seront en argent courant, et non en scrips ou en certificats de bônus.

10 Toutes les entrées de terres seront sujettes aux dispositions suivantes concernant le droit de passage du chemin de fer du Pacifique ou de tout chemin de fer de colonisation du gouvernement y communiquant, savoir :

a. Dans le cas où le chemin de fer traverse une terre entrée comme homestead, le droit de passage sera donné gratis au gouvernement.

b. Lorsque le chemin de fer traverse des préemptions ou des terrains appartenant au chemin de fer, le propriétaire aura le droit de réclamer seulement le paiement pour le terrain requis pour le droit de passage au même prix par chaque acre qu'il aura payé au gouvernement.

11 Les réglements ci-dessus seront en force le et après le premier d'Août prochain, jusqu'à quel temps les dispositions de l'Acte des Terres de la Puissance continueront d'avoir effet sur les terrains compris dans les différentes zones plus haut mentionnées, excepté quant aux zones A B, dans lesquelles, jusqu'à la dite date, les homesteads de 160 acres, mais toute autre entrée exceptée, seront permis comme à présent.

12 Les demandes de Terres de la Puissance provenant d'un établissement, après la date susdite, dans le territoire non arpenté à l'époque de tel établissement, et qui seront compris dans les limites affectées par les dispositions ci-dessus, ou ferait partie du territoire additionnel qui pourrait y être ultérieurement ajouté, seront soumises au même termes que ceux prescrits pour les terres dans chaque zone dans laquelle cet établissement pourra être situé.

13 Toutes les entrées de terres inoccupées dans l'Agence de la Saskatchewan, faites après la date susdite, seront considérées comme provisoires jusqu'à ce que la ligne du chemin de fer à travers cette partie des terres soit localisée, après quoi elles seront définitivement traitées suivant les présents réglements, lorsque ceux-ci pourront s'appliquer à la zone particulière dans laquelle ces terres pourront être situées.

14 Il est entendu que ces réglements de fait n'affecteront pas les sections 11 et 29, qui sont des terrains publics, ni les sections 8 et 26, qui sont des terrains de la compagnie de la baie d'Hudson.

15 De plus amples informations nécessaires peuvent être obtenues en s'adressant au Bureau des Terres de la Puissance, à Ottawa, ou à l'agent des Terres de la Puissance, à Winnipeg, ou à aucun des agents locaux de Manitoba ou des Territoires, qui possèdent des cartes indiquant les limites des différentes zones ci-dessus mentionnées; et un certain nombre de ces cartes seront fournies aussitôt que possible à ces agents pour être distribuées.

Par ordre du Ministre de l'Intérieur,

J. S. DENNIS,
Député-Ministre de l'Intérieur.

LINDSAY RUSSELL,
Arpenteur-Général.

26 juillet 1879—14 a

Société d'Agriculture de St. François, Madawaska.

Officiers pour l'Année 1879 :—Révd. Messire Jos. Pelletier, président ; Théodore Cyr, Ecr., 1er vice-président ; Edouard Levasseur, Ecr., 2nd. vice-président ; M. Hilaire Nadeau, 3me. vice-président ; Mathias Nadeau, Ecr., trésorier ; R. S. Pelletier, Ecr., Secrétaire.

La Société susdite offre les prix suivants à l'Exhibition d'Animaux, Produits Agricoles, Manufactures Domestiques, qui aura lieu chez M. Hilaire Nadeau le — Octobre 1879, à 10 heures A. M. :

PRIX.

		1er.	2me.	3me.	4me.		
	Chevaux.						
1o	Pour le meilleur Etalon,	$2 00	$1 50	$1 00	0 75		
2o	" la meilleur jument poulinière avec poulin,	1 75	1 25	0 75	0 50		
3o	" le meilleur poulin de 3 ans,	1 00	0 75	0 50	0 25		
4o	" " " 2	1 00	0 75	0 50	0 25		
5o	" " " 1	1 00	0 75	0 50	0 25		
6o	" la meilleure pouliche de 3 ans,	1 00	0 75	0 50	0 25		
7o	" " 2 "	1 00	0 75	0 50	0 25		
8o	" " 3 "	1 00	0 75	0 50	0 25		
	Bestiaux.						
9o	Pour la meilleure vache laitière,	$2 00	1 50	1 00	0 75		
10o	" la plus belle génisse de 2 ans,	1 00	0 75	0 50	0 25		
11o	" " " 1 "	1 00	0 75	0 50	0 25		
12o	" le plus beau Taureau âgé	2 00	1 50	1 00	0 75		
13o	" " de 2 ans	1 00	0 75	0 50	0 25		
14o	" " 1 "	1 00	0 75	0 50	0 25		
15o	" Veau du printemps,	1 00	0 75	0 50	0 25		
16o	" Bélier âgé,	2 00	1 50	1 00	0 75		
17o	" " de 1 an,	1 50	1 00	0 50	0 25		
18o	" Agneau ou Agnelle,	1 00	0 75	0 50	0 25		
19o	" la plus belle Brebis âgée,	2 00	1 50	1 00	0 75		
	Race Porcine.						
20o	" le plus beau Reproducteur de 1 an,	$1 50	1 00	0 75	0 50		
21o	" " du printemps,	1 50	1 00	0 75	0 50		
	Grains et autres produits.	1er p.	2e	3e	4e	5e	6e
22o	" le plus beau minot de Blé,	$1 50	1 25	1 00	0 75	0 50	0 25
23o	" " de Pois,	1 00	0 75	0 50	0 40	0 30	0 20
24o	" " avoine blanche,	0 80	0 10	0 40	0 30	0 25	0 20
25o	" " noire,	0 80	0 60	0 40	0 30	0 25	0 20
26o	" " Orge,	0 80	0 60	0 40	0 30	0 25	0 20
27o	" " Seigle,	0 80	0 60	0 40	0 30	0 25	0 20
28o	" " Patates,	0 80	0 60	0 40	0 30	0 25	0 20
29o	" ½ minot de graine de Foin,	0 80	0 60	0 40	0 30	0 25	0 20
30o	" ¼ " de Mil,	1 50	1 25	1 00	0 75	0 50	0 25
31o	" ⅛ " de Fèves blanches,	1 50	1 25	1 00	0 75	0 50	0 25
32o	" le plus beau ½ Oignons (à Patates,	0 60	0 50	0 40	0 30	0 25	0 20
33o	" les plus beaux Oignous bancs, 2 dz.	0 60	0 50	0 40	0 30	0 25	0 20
34o	" le plus beau Blé d'Inde, 4 doz. Epies	0 60	0 50	0 40	0 30	0 25	0 20
35o	" Tabac en feuilles, 2 lbs,	0 60	0 50	0 40	0 30	0 25	0 25
36o	" les plus beaux Choux, ½ doz,	0 60	0 50	0 40	0 30	0 25	0 20
37o	" le plus beau beurre, 5 lbs.,	0 60	0 50	0 40	0 30	0 25	0 20
38o	" " sucre,	0 60	0 50	0 40	0 30	0 25	0 20
39o	" " Savon,	0 60	0 50	0 40	0 30	0 25	0 20
40o	" les plus beaux Choux de Siam 1 bs.	0 60	0 50	0 40	0 30	0 25	0 20
41o	" " Navets blancs, 1 bois.	0 60	0 50	0 40	0 30	0 25	0 20
42o	" " belles betteraves, 1 bois.,	0 60	0 50	0 40	0 30	0 25	0 20
	Manufactures Domestiques.						
43o	" la meilleure Etoffe, (tout laine) non foulée, 3 verges,	1 00	0 80	0 60	0 40	0 30	0 25
44o	" la meilleure Etoffe, (laine & coton)	0 60	0 50	0 40	0 30	0 25	0 20
45o	" le plus beau Drayette, (tout laine) 5 verges,	0 60	0 50	0 40	0 30	0 25	0 20
46o	" le plus beau " (laine & coton,) 6 verges,	0 60	0 50	0 40	0 30	0 25	0 20
47o	" la meilleure couverte, (tout laine)	0 60	0 50	0 40	0 30	0 25	0 20
48o	" " (laine & cot.)	0 60	0 50	0 40	0 30	0 25	0 20
49o	" le meilleur couvre pied (lai. & cot.)	0 60	0 50	0 40	0 30	0 25	0 20
50o	" la meilleure Toile (tout fil) 5 verg.	0 60	0 50	0 40	0 30	0 25	0 20
51o	" " (fil & coton) 5 v.	0 60	0 50	0 40	0 30	0 25	0 20
52o	" Flanelle (fil et & cot.) 5 verges,	0 60	0 50	0 40	0 30	0 25	0 20
53o	" la meilleure " (laine & cot.)	0 60	0 50	0 40	0 30	0 25	0 20
54o	" les meilleurs chaussons doubles,	0 60	0 50	0 40	0 30	0 25	0 20
55o	" " simples,	0 60	0 50	0 40	0 30	0 25	0 20
56o	" les meilleurs mitaines,	0 60	0 50	0 40	0 30	0 25	0 20
57o	" les meilleurs Bas,	0 60	0 50	0 40	0 30	0 25	0 20
	Course, etc.						
58o	" le meilleur Trotteur,	$2 00	1 50	1 00	0 75		
59o	" " Ambleur,	2 00	1 50	1 00	0 75		
60o	" la meilleure paire de Chevaux,	2 00	1 50	1 00	0 75		
61o	" " de Bœufs,	2 00	1 50	1 00	0 75		
	Terre Neuve, (*pas moins de 3 arpents.*)	3 00	2 50	2 00	1 50	1 00	0 75

REGLEMENTS.

1o Tous les Produits Agricoles et Manufactures Domestiques doivent être de la présente année et provenir des propres propriétés et industries des compétiteurs.

2o Personne ne recevra plus d'un prix pour des articles du même genre, excepté dans la classe des animaux.

3o Tout article exhibé devra avoir été dans le livre du secrétaire avant le jour de l'Exhibition, et chaque concurrent recevra du secrétaire une carte numérotée correspondant à l'entrée qui aura été faite dans le livre, telle carte devra être attachée à l'objet exhibé et les prix seront accordés d'après ce numéro.

4o Les propriétaires d'animaux exhibés devront les placer et les attacher convenablement, d'après la manière et le mode voulus par le comité.

5o Il ne sera pas permis aux concurrents d'être présents ni d'interboliser les juges pendant leur examen.

6o Les animaux et autres objets exhibés devront être sur les lieux de l'Exhibition à 10 heures du matin. Les juges commenceront leur examen à dix heures et demie précises.—Leur décision sera finale relativement au mérite des prix.

7o Les concurrents devront donner aux officiers et directeurs tous les renseignements que ceux-ci jugeront à propos de leur demander sur les objets amenés au concours.

8o Toute tentative de tromper, ou toute infraction à ces réglements, exclura la personne qui s'en sera rendue coupable du droit de recevoir un prix, quand même il lui aurait été adjugé.

Par ordre du comité,
St. François, 25 août 1879.

R. S. PELLETIER,
Secrétaire.

Richard & Landry,

AVOCATS,

SOLLICITEURS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.

Bureaux :—Dorchester & Shédiac.

Attention Spéciale à la collection des comptes.

A. D. RICHARD, L.L.B., Dorchester. N. A. LANDRY, L.L.B., Shédiac

18 août '79.

Venez à l'Ancienne Place !

—:o:o:—

ACHETEZ AU

MAGASIN DU PEUPLE !

—:o:o:—

FIDELE POIRIER. SHEDIAC.

M. FIDELE POIRIER, fort du patronage qu'on lui a toujours accordé, fait savoir au Public et à ses amis qu'il vient de recevoir à son Magasin, un stock considérable et complet de

MARCHANDISES GENERALES

Comprenant tout ce qu'il y a de plus nouveau et de plus attrayant sur le marché.

AYANT PROFITE DE LA

CONSTERNATION COMMERCIALE

pour faire ses achats, il est en mesure de vendre

AUX PRIX LES PLUS AVANTAGEUX

pour ses pratiques; et il espère, en continuant de servir ses amis avec empressement et ponctualité, de mériter l'encouragement général et de donner satisfaction à tous ceux qui entretont

A BONNE ENSEIGNE.

QU'ON VIENNE EXAMINER ET MARCHANDER AVANT D'ACHETER AILLEURS !

FIDELE POIRIER.

Shédiac, 1er mai 1877—ua

McCARTHY & COOK,

Marchands en Gros et en détail

DE

PIANOS et ORGUES !

AGENTS GENERAUX POUR L'ORGUE INCOMPARABLE DE

BURDETT.

Laquelle est reconnu par les organistes les plus éminents comme le meilleur Orgue d'Anches qui se soit fait.

CET ORGUE a plusieurs jeux qui sont complètement nouveaux, et qu'on ne trouve en aucun autre ORGUE, au nombre desquels se trouve le TUYEAU ROMIAN, qui rend un son bien accentué, et qui rend cet ORGUE en tout convenable pour EGLISES ET SALLES.

PRIX : de $125 à $1,000 !

CONSTAMMENT EN MAINS :

Une GRAND VARIETE de PIANOS AMERICAIN carrés.

DEMANDEZ NOS CATALOGUES ET NOS LISTES DE PRIX.

McCARTHY & COOK,
ST. JOHN, N. B

10 août 1875

Sheriff's Sale.

TO be sold at Public Auction, of SATURDAY, the 20th. Day of SEPTEMBER Next, at the Court House, in Dorchester, between the Hours on Twelve and Five O'Clock in the afternoon :—

ALL the right, title, interest, claim and demand of Phillias Bourgeois, his possessory right and right of Entry both at Law and in Equity, of, in and to the following lands and premises, situate in the Parish of Dorchester, and bounded and described as per a certain Indenture registered in the Westmor and Records on the 8th. day of March A. D. 1879, in Libro Z 3. Folio 49 No. 38,767.

ALSO all other real Estate of the said Phillias Bourgeois, wheresoever situate or howsoever described, within my bailiwick, the same having been attached under an attachment issued out of the Westmorland County Court and a Memorandum filed on the 19th. day of April A. D. 1879 and to be sold under an Execution issued out of the Court aforesaid at the suit of Joseph Gallant vs. Phillias Bourgeois.

BLAIR BOTSFORD,
Sheriff.

Dorchester, N. B., June 16th. 1879.

Sheriff's Sale.

TO BE SOLD at Public Auction on Tuesday, the 7th day of October next, at the Weldon House, Shediac, between the hours of Twelve and Five O'Clock in the afternoon :—

All the right, title, interest, claim and demand of Florian Richard, his possessory right and right of entry both at Law and in Equity, of in and to the following lands and premises situate in the Parish of Shediac and bounded and described as follows: On the North by the Railway; on the West by land owned by P. J. Sweeney; on the South by land of Frank Govang and on the East by land in possession of Isadore Burke. Also all other real Estate of the said Florian Richard wheresoever situate or howsoever described within my bailiwick, the same having been attached under an attachment issued out of the Westmorland County Court and a Memorandum filed in the Westmorland Records on the 3rd day of April A. D. 1879, and to be sold under an Execution issued out of the aforesaid Court at the suit of Lemuel Wilbur vs. James Gibbs *et als.*

BLAIR BOTSFORD,
Sheriff.

Dorchester, N. B., June 16th 1879.

Acte de Faillite de 1875

ET SES AMENDEMENTS.

Dans l'affaire de R. A., CHAPMAN, *failli.*

TOUTES les personnes endettées au dit failli sont par les présentes notifiées que leurs comptes doivent immédiatement être réglés chez Mr. Jas. Henderson, au bureau de A. E. Oulton, Ecr, Dorchester, N. B.

A. B. ROLPH,
Procureur.

8 mai 1879—ec

Groceries, Provisions, Epiceries

ETC.,

LOGAN & LINDSAY

KINGS STREET . . . . ST. JOHN, N. B.,

Ont toujours un assortiment complet et varié

DE

Groceries, Provisions, Epiceries, Etc.,

qu'ils vendent en gros aux prix les plus réduits

Ils viennent de recevoir de Boston :

Boites d'Oranges ; 3 Quarts de Pommes ;
Boites de Citrons ; 3 Paniers de Tomates ;
3 Quarts de Morue ; 3 Quarts d'Oignons ;
1 Boite de Saumon Mariné de Californie en canistres ;
1 Boite d'asperges, en boite ;
1 Boites de Bœuf, jambon et Dinde mariné ;
1 Boite de viande accomodée à la sauce ;
Saumon fumé ; 1 Boite de Café.

A VENDRE A BON MARCHÉ CHEZ
LOGAN & LINDSAY

St. Jean, 1er Sept. 75.

GRANDE

VENTE AU RABAIS

J'INVITE respectueusement l'attention du Public sur le fait que j'ai réouvert mon ancien magasin à Shédiac, et que je vends maintenant mon vieux STOCK en même temps que de nouvelles IMPORTATIONS, à des PRIX grandement réduits. Ce Stock consiste des Marchandises suivantes, savoir :

MARCHANDISES A ROBES VARIEES,

Cotons Blancs et Gris,

Indiennes, Flanelles,

Cotons a Drap, Courtepointes,

Essuie-mains, Nappes à table,
Châles, Manteaux,
Cravates, Gants,
Chemises, Collets,
Mousselines,
Mouchoirs, Caleçons, Bretelles,
Habits, Culottes et Vestes,
Chapeaux et Casques, Chaussures, Draps et Tweeds.

Et Une Grande Variété d'Autres Articles, Etc., Etc.,

La Vente de clairance continuera jusqu'a ce que tout le Stock soit vendu.

On doit s'attendre à de bons marchés.

Venez et examinez

Avant D'Acheter Ailleurs.

GEO. PELLETIER.

Shédiac, 10 juin 1879—

Maison Acadienne,

SHEDIAC, N. B.,

JOS. GALLANT, Proprietaire.

Voyageurs accomodés à bas prix.

Repas à Toute Heure.

Huitres servies au goût ; aussi en vente à la pinte ou au quart.

VINS & LIQUEURS DE CHOIX.

EN GROS ET EN DETAIL.

Facterie de Chaussures

DE SACKVILLE

DEPUIS que j'ai adopté le système de marquer mon nom sur TOUTES mes Chaussures, je m'aperçois que les commandes augmentent rapidement. A ceux qui ont besoin de Chaussures, je dirai : Essayez les miennes, et assurez-vous que mon nom soit au complet sur le fond de chaque paire.

ABNER SMITH.

20 novembre 77—3m

Mme. C. H. GALLAND,

MODISTE,

ANNONCE RESPECTUEUSEMENT A SES pratiques qu'elle vient de recevoir ses

Marchandises du

PRINTEMPS,

CONSISTANT EN

CASIMIR NOIR, DRAP D'ETE, depuis 65 cts. à $1.45;

ALPACAS NOIR ET DE COULER, Nouvelle Etoffe à Robe moirée, pour garnitures,

NOUVEAUTES

EN

Cravates de point noir,

FRANGES, RUBANS, SATIN, PASsementerie en clinquant,

FLEURS FRANÇAISES, PLUMES de toute sorte,

CHAPEAUX, ORNEMEMTS, INdiennes, Habillements pour enfants,

MANTEAUX D'ETE, ETC., ETC.

Le tout pour ARGENT COMPTANT à des

PRIX EXTREMEMENT REDUITS.

Venez et assurez-vous de l'excellence, de la beauté et du bas prix des marchandises, avant d'acheter ailleurs.

Shédiac, 14 mai 1879.—

FLEUR,

FARINE,

THE, MELASSE,

SUCRE, ETC.

En magasin et sur le point d'arriver:

[illegible] quarts de farine, American Haxall,
" " Gem Patent Process,
" " Sea Foam Superior,
" " Watts' Choice,
" " Mayflower Extra,
" " Falconer's Extra,
" " Wilmot Bakers,
" " Minnesota Bakers,
" " Superfine à bon marché,
" farine de blé d'inde, Mason Co.,
" " d'avoine, Tilsenberg,
" sucre granulé,
[illegible] tonnes de mélasse de Barbades,
" " Trinidad,
" sucre écossais,
[illegible] demi-boîtes de thé Congou anglais; 40 tinettes de saindou; 40 quintaux de morue; 30 boîtes de tabac noir; 30 demi-quarts Agate; 60 paquets tabac noir; 30 demi-quarts de hareng; [illegible] boîtes de blé-d'inde en boîtes, pêches, tomates, etc.

—AUSSI—

Un assortiment complet d'épices, raisins, Gurrants, viandes, homard, cornichons en conserves, empois, seaux, balais, etc.

A vendre au plus bas prix du marché.

HARDING & HATHEWAY,

17 et 18 SOUTH WHARF, ST. JOHN, N. B.

Juin 1879—6m

Marchés Spéciaux.

L. H. Deveber & Sons

invitent l'attention sur leur vaste

Assortiment De Marchandises,

choisi en

Angleterre, en France et en Amérique, et arrivées avant la

Mise en vigueur

Du Nouveau Tarif

DE LA

Politique Nationale ! !

On fait en conséquence un gain

—DE—

10 a 30 par cent.

Les Acheteurs pour argent comptant feront bien d'aller au

No. 95, PRINCE WILLIAM STREET, OU WATER STREET,

St. Jean, N. B.

7 mai 1879—

JOHNSON'S ANODYNE LINIMENT.

For Internal and External Use.

CURES—Neuralgia, Diphtheria, Croup, Asthma, Bronchitis, Influenza, Sore Lungs, Bleeding at the Lungs, Chronic Hoarseness, Hacking Cough, Whooping Cough, Chronic Rheumatism, Chronic Diarrhea, Chronic Dysentery, Cholera Morbus, Kidney Troubles, Diseases of the Spine and Lame Back. Sold everywhere.

Pensionnat N. D. du S. Cœur,

MEMRAMCOOK, N. B.

Cette nouvelle institution agréablement située dans la magnifique Paroisse de Memramcook; auprès du collège St. Joseph, est dirigée par les Sœurs de la Charité qui ne négligent rien de ce qui peut contribuer à la santé et au bien-être des jeunes Demoiselles, confiées à leur soin. Les Maîtresses prêtent une attention particulière à former leurs élèves à la pratique des vertus chrétiennes et morales.

Le cours de l'instruction comprend le Français, l'Anglais, la Musique, le Dessin, la tenue du ménage, la couture unie et ouvrage de goût. L'année scolaire est de dix mois. On reçoit des élèves au Pensionnat à aucune période de l'année.

CONDITION DE LA PENSION.

Le prix de la pension est de quatre vingts dollars, la maison fournit un lit complet et objet de table. Chaque élève doit fournir ses objets de toilette. Toutes les fournitures classiques sont à la charge des élèves. Les frais du médecin ne sont pas compris dans la pension.

Moyennant dix dollars la maison se charge du blanchissage des élèves.

Le cours de Musique et usage du piano vingt dollars par année. Le dessin la peinture sont extras. Chaque trimestre les parents reçoivent le montant des dépenses des notes sur la conduite, le travail de leurs enfants.

Pour de plus amples informations s'adresser à la Supérieure.

FRANCE.

UNE BELLE LETTRE DU COMTE DE CHAMBORD.

Paris, 1er août 1879.

Les journaux du matin publient une lettre de M. le Comte de Chambord, communiquée à la *Gazette du Midi* par M. le Marquis de Foresta, à qui elle est adressée. Elle sera lue par toute la France et la France ne saurait trop la méditer. Elle dit des choses opportunes. La monarchie est là et le monarque attend. Il est le travail et le droit; d'un autre côté, il n'y a que la force et l'aventure. Il nous donne à choisir. La France est encore riche et puissante, du moins elle peut l'être avec lui. Cherchez ce qu'elle pourrait durer sans lui contre l'Europe et contre elle-même.

LOUIS VEUILLOT.

Voici la lettre de Monsieur le Comte de Chambord à M. le Marquis de Foresta:

Frohsdorf, 26 juillet 1879.

Vous me connaissez trop pour ne pas vous rendre compte de mon émotion à la lecture de l'adresse des fidèles Marseillais.

Je viens de recevoir le récit de vos fêtes: j'ai tout vu, examiné par moi-même, rien ne m'a échappé, pas une ligne, pas un nom, et je ne sais quelles actions de grâces rendre à la Providence, qui a permis ce réveil des cœurs et des âmes, et suscité ces généreux élans qui m'apportent de tous les points de la France les plus nobles protestations contre l'oppression des consciences et l'anéantissement de nos plus chères libertés.

Je n'ai qu'un regret, au milieu de si grandes consolations, c'est de ne pouvoir faire parvenir, comme je voudrais, partout et à tous l'expression de ma reconnaissance.

Mais je tiens à vous remercier tout spécialement d'un passage de votre discours qui m'a été au cœur.

Vous avez, dans une allusion pleine de franchise à notre histoire contemporaine, fait justice comme il convient de ce propos injurieux qui, grâce à la perfidie des uns et à la crédulité des autres, avait trop longtemps égaré l'opinion.

On a répété à satiété que j'avais repoussé volontairement une occasion merveilleuse de remonter sur le trône de mes pères.

Je me réserve de faire, quand il me plaira, une lumière totale sur les évènements de 1873, mais encore une fois je vous remercie d'avoir protesté avec l'indignation que mérite un pareil soupçon.

Vous auriez pu ajouter, parceque cela est vrai, que le retour de la monarchie traditionnelle correspondait aux aspirations du plus grand nombre; que l'ouvrier, l'artisan, le laboureur, entrevoyaient avec raison ces paisibles jouissances de la vie laborieuse dont, sous la paternelle autorité d'un chef de famille, tant de générations dans le passé ont connu les douceurs.

Qu'en un mot, le paysan attendait un roi de France, mais que les intrigues de la politique avaient résolu de lui donner un maire du palais.

Si devant l'Europe attentive, au lendemain de désastres et de revers sans nom, j'ai montré plus de souci de la dignité royale et de la grandeur de ma mission, c'est, vous le savez bien, pour rester fidèle à mon serment de n'être jamais le roi d'une faction ou d'un parti.

Non! je n'accepterai point la tutelle des hommes de fiction et d'utopie, mais je ne cesserai de faire appel au concours de tous les honnêtes gens et, comme vous l'avez admirablement dit: « Armé de cette force et avec la grâce de Dieu, je puis sauver la France, je le dois et je le veux.

Comptez, cher de Foresta, sur ma vive et constante affection.

HENRI.

Voici la partie du discours prononcé par M. le Marquis de Foresta, au banquet des royalistes de Marseilles, à laquelle il est fait allusion dans la lettre de M. le Comte de Chambord:

Ici, permettez moi de protester contre une opinion trop généralement répandue, véritable calomnie inventée sans doute et propagée par nos adversaires, mais qu'un certain nombre de royalistes, je le dis avec regret, semblent avoir prise au sérieux. Je ne parle pas, bien entendu, des royalistes qui m'écoutent.

« Monseigneur, dit-on, ne se soucie « point de remonter sur le trône de « ses pères, et la preuve, c'est qu'il a « laissé échapper de magnifiques occa « sions qui ne se représenteront ja« mais.»

Messieurs, je ne puis faire ici un cours d'histoire contemporaine; mais il m'a été donné de connaître bien des détails généralement ignorés; et je dois vous dire que ces belles occasions dont on parle tant cachaient en réalité un piége.

Si le roi n'est point revenu, c'est que l'on exigeait de lui des engagements incompatibles avec son honneur; c'est qu'on prétendait lui imposer un mode de gouvernement avec lequel il n'aurait pu travailler efficacement au relèvement de la France. D'ailleurs, Monseigneur l'a dit: « On n'abdique pas un devoir.»

Repoussons donc hautement et en toute occasion une calomnie que l'on comprend dans la bouche de nos adversaires, mais dont il serait indigne d'un royaliste de se rendre l'écho.

La plupart des journaux du matin ont publié la lettre du Comte de Chambord, dont le texte leur a été communiqué cette nuit par le télégraphe, et que nous reproduisons ci-dessus. Les seuls qui l'accompagnent de quelques commentaires sont le *Figaro*, le *Gaulois*, et la *République Française*. Mais à vrai dire, le commentaire de la *République* n'est qu'un persifflage destiné à dissimuler l'impression profonde que ne manquera pas de faire la lettre royale.

Il suffit, d'ailleurs, pour apprécier l'intelligence et la bonne foi de ce commentaire, d'observer que la *République Française* applique au Maréchal de McMahon ce mot du manifeste où il est dit que « les paysans attendaient un roi de France, mais que les intrigues de la politique avaient résolu de lui donner un maire du palais.» Cela étant, on appréciera de même ce que vaut la réflexion dont le journal gambettiste accompagne cette désignation, quand il ajoute:

« Il y a vraiment plaisir à se mettre au service des partis monarchiques et à monter la garde pour eux pendant quatre ans et demi en dépit de l'inclémence des temps. C'est à recueillir pour la philosophie de l'histoire contemporaine.»

La *République* a la mémoire courte. N'est ce pas elle qui prêtait en 1873, au maréchal, en prévision du retour de monsieur le comte de Chambord, ce mot odieux que « les chassepôts partiraient tout seuls,» et comment accorde-t elle ses allégations d'alors avec le commentaire d'aujourd'hui?

Le *Gaulois* ne peut se défendre de rendre hommage au noble langage du prince, bien qu'il ne croie pas à son efficacité.

« Cette lettre, faite pour la publicité, et qui a toutes les allures d'un manifeste, est écrite en ce style admirable dont le Comte de Chambord a le secret. Mais elle n'a pas plus de portée et ne saurait avoir plus d'effet que les manifestations antérieures du prince.

Ce n'est pas avec des paroles, quelque belles qu'elles soient, que les prétendants abrègent leur exile.»

A une assemblée de l'Association générale des Catholiques Anglais, qui eut lieu tout récemment en Angleterre, on s'est occupé de la cause de canonisation des martyrs anglais, c'est à dire des victimes que, pendant deux cents ans, les ennemis du catholicisme ont faites dans les rangs des catholiques. Les deux plus illustres de ces martyrs sont le Cardinal Fisher, évêque de Rochester, et le chancelier Thomas Morus.

Voici des détails sur ces deux martyrs pour la foi catholique, que nous empruntons aux *Annales Catholiques*:

« L'évêque de Rochester avait été le précepteur d'Henri VIII, auteur de l'hérésie anglicane, et il était le confesseur de la reine Catherine, lorsque ce prince débauché la répudia. Sa fermeté à rester fidèle à l'Eglise Romaine fut cause que le roi le fitmettre en prison. Henri VIII, apprenant que le Pape Paul III lui destinait le chapeau de cardinal, dit en se moquant du Souverain Pontife: « Il peut en« voyer le chapeau quand il le voudra; « je ferai en sorte que quand il arrive, « la tête à laquelle il est destiné ne « subsiste plus.» En effet il donna bientôt après l'ordre de trancher la tête au saint prisonnier, ce qui arriva le 21 juin 1555. Ce vénérable cardinal était âgé de quatre-vingts ans. Comme on le conduisait au supplice, il jeta au loin sa canne en s'écriant: Allez, mes pieds, faites-vous seuls le chemin; nous ne sommes pas loin du ciel.

Thomas Morus était grand chancelier du royaume d'Angleterre, lorsque Henri VIII se sépara de l'Eglise Romaine. Il donna aussitôt sa démission. Après avoir employé à son égard des moyens de douceur le roi eut recours à la violence et commença par le faire mettre en prison. Les amis de Morus lui dirent: « Pourquoi voulez vous être plus sage que tous les membres qui ont obei au roi?» Il leur répondit; « Si j'étais seul contre le Parlement, je me défierais de moi-même, mais j'ai pour moi tous les catholiques, ce grand parlement de la véritable Eglise.»

« Sa femme elle même vint lui donner de mauvais conseils: Combien d'années, lui dit il, pensez-vous que je puisse vivre?—Plus de vingt ans, répondit elle.—Et vous voudriez que pour vivre encore vingt ans, je m'expose à tomber en enfer pour une éternité?

« Il fut décapité le 6 juillet 1555. Etant monte sur l'échafaud, il chanta le psaume *Miserere* et prit le peuple à témoin qu'il mourait pour la foi catholique, apostolique et romaine. Puis, lorsque le bourreau allait lui trancher la tête, il le pria, suivant l'usage, de lui pardonner, il l'embrassa et lui donna une pièce d'or en disant: Vous allez me rendre le plus grand de tous les services.»

—Plusieurs lettres du Comte de Chambord qui ont été publiees dans les journaux ont montre combien ce futur roi s'est montre affecte de la fin tragique et prématurée du Prince Impérial. Un journal anglais publie à ce sujet quelques détails qui attestent une fois de plus l'élévation des sentiments du royal exilé de Frohsdorf.

Le Comte de Chambord, dit la feuille anglaise, a prononcé, à l'occasion de la Saint Henri, quelques paroles très touchantes concernant le défunt Prince Impérial, en présence d'un proche parent de ses amis.

« Pauvre jeune homme, s'est écrié Henri V, il s'est vérisablement conduit comme un héros et comme un chrétien. Sa prière m'a profondément touché, et elle est une preuve irrésistible, pour ceux qui en doutent, que notre religion est toujours vivante et fervente dans le cœur des meilleurs et des plus grands.»

C'est un fait notoire et bien connu que l'Impératrice Eugénie a toujours manifesté le plus grand respect pour le Comte de Chambord, et qu'elle professait un véritable culte pour la branche ainée des Bourbons, témoin le musée du petit Trianon, où elle avait pieusement réuni les plus précieuses reliques qui avaient appartenu à Marie Antoinette. Dans les correspondances qu'elle adressait à la femme du Comte de Chambord, elle ne le distinguait jamais que comme *Roi de France*.

—Quelques cultivateurs n'ont pas encore terminé la fauchaison de leurs foins; il y en a toujours qui sont en retard. En ce moment, où la rentrée des foins s'opère contrariée par le mauvais temps, nous leur rappelons de nouveau que le sel améliore sensiblement cette récolte. En le répandant par couches successives sur le fenil à mesure que le foin y est déposé, il facilite l'évaporation de l'humidité et augmente la qualité de la récolte. La proportion du sel est de un ou un et demi pour cent. C'est une bien faible dépense pour un bon résultat.

La pluie et le temps froid continuent à se faire sentir, et on craint fortement que le rendement des grains ne sera pas supérieur à celui de l'an dernier, malgré les prévisions du contraire, il y a quelques semaines; il pourrait peut-être même arriver qu'il fût inférieur, dans le cas surtout où le mauvais temps continueraient à persister, car alors la rouille pourrait bien augmenter le déficit. Quoiqu'il en soit, ne préjugeons rien, attendons avec patience; il faut bien se décider à prendre les choses telles qu'elles sont et tout attendre de la Providence. D'ici là que les préparatifs se fassent pour les prochains travaux de la moisson; que dans l'outillage tout soit prêt et que rien ne se fasse attendre dans la presse des travaux de l'automne, car une journée de réparation d'outils, etc. pourrait bien occasionner la perte d'une partie de la récolte.

LE DROIT DES MORTS.—Un cas semblable à la fameuse affaire Guibord, qui passionna tellement les esprits au Canada il y a quelques années, est soumis en ce moment à la cour suprême de New-York. M. Denis Coppers, chef mécanicien du département du feu d'Hoboken, a été tué accidentellement pendant une partie de chasse. Quoique protestant et membre de l'ordre maçonnique, il avait acheté dans le cimetière catholique du Calvaire un lot où sont enterrés sa femme, sa mère, sa sœur et deux de ses enfants, qui appartenaient tous à la religion catholique. Dans son testament, il a exprimé le vœu d'être inhumé à côté des siens, dans son terrain du cimetière du calvaire. En conséquence, un permis d'inhumation a été obtenu dans la forme habituelle. Les funérailles ont été célébrées dimanche à Hoboken, suivant les rites maçonniques, et le corps a été porté au cimetière du Calvaire, mais le surintendant s'est opposé à ce qu'on le déposât dans la fosse préparée pour lui.

On a eu beau lui montrer la permission écrite et le reçu des honoraires, il a dit avoir l'ordre des administrateurs du cimetière d'empêcher l'enterrement du défunt dans son propre lot, attendu que, suivant les règlements de la religion catholique, les personnes qui de leur vivant n'appartenaient pas à cette religion, et même les catholiques qui faisaient partie d'une société secrète quelconque, ne peuvent pas être inhumés en terre consacrée.

Le corps a donc été placé dans un caveau provisoire, avec avis que, s'il n'en était pas retiré dans un délai déterminé, il serait en terre non consacrée. Les parents du défunt, désireux d'exécuter sa dernière volonté, ont requis du juge Van Brunt une injonction faisant défense aux employés de la corporation du cimetière d'inhumer Dennis Copper en terre non consacrée en attendant que la justice décide si l'exclusion du corps du défunt d'un terrain acheté et payé par lui est légale ou non.

La cause a été appelée hier devant la Cour Suprême, mais à la demande des défenseurs des deux parties il a été décidé que la discussion ne commencera que de lundi en huit. En attendant, le corps restera dans le caveau de réception provisoire du cimetière du Calvaire, la famille ayant promis de l'enfermer le plus tôt possible dans un cercueil de plomb, afin de prévenir l'émission de la mauvaise odeur.

Aux Electeurs de la Division Electorale de Bonaventure.

Messieurs,

Depuis 1861, j'ai eu l'honneur de vous représenter en Parlement. Ensemble nous avons vu se derouler des évenements politiques de la plus haute importance. Apres des années de luttes trop connues pour qu'il soit nécessaire de les rappeler ici, les partis politiques se sont entendus pour nous donner l'acte de confederation de 1867 et unir sous la même constitution les provinces de l'Amerique Britannique du Nord à l'abri du drapeau anglais, tout en leur conservant leur autonomie et en leur assurant l'exercice des libertés chères au peuple.

L'élan général vers le progrès produit par ce nouvel état de choses nous a valu:

1. Le développement et l'établissement du Nord-Ouest, qui est destiné à être pour nous ce que les prairies de l'ouest sont pour nos voisins.

2. Le grand projet du chemin de fer du pacifique, qui nous donnera accès à la riche province de la Colombie, à l'Océan Pacifique, au commerce de la Chine et du Japon.

3. L'elargissement et l'agrandissement de nos canaux.

4. Le développement de nos industries manufacturières.

5. La construction de nombreuses voies ferrées dans les différentes provinces.

6. La construction du chemin de fer intercolonial, grâce auquel nous avons accès à l'Ocean Atlantique en toutes saisons, qui nous rend indépendants de nos voisins en ce qui concerne nos rapports avec la mère-patrie, et qui par le moyen du chemin de fer du pacifique constituera une chaine complète de voies ferrées sur notre territoire d'un océan à l'autre.

Après cette courte esquisse des évènements politiques qui se sont passés depuis 1861, vous me permettrez de vous entretenir un instant des résultats de la position politique que vous m'avez faite en juillet 1861, en ce qui concerne les intérêts locaux du beau et généreux comté de Bonaventure.

Quand je suis arrivé au milieu de vous après avoir eu à subir les inconvénients et retards de la navigation à la voile, vous m'avez accueilli chaleureusement, et bientôt vous m'envoyiez en parlement. Depuis cette époque, quels changements se sont opérés au milieu de vous.

1. Les bâtiments à vapeur ont remplacé les voiliers;

2. Les communications postales, qui étaient hebdomadaires, sont devenues quotidiennes;

3. Les routes de colonisation, qui étaient pour ainsi dire inconnues, sont ouvertes à l'industrie des colons, et l'agriculture a fait de très grands progrès;

4. Vos intérêts dans les pêcheries, qui ne me sont pas étrangers, n'ont souffert en aucune façon, mais au contraire ont été promus et sauvegardés.

5. Seules les pâles lueurs de la lune protégeaient les navigateurs et les pêcheurs contre les écueils de la nuit, et aujourd'hui les nombreux phares qui éclairent nos côtes vous montrent que vos intérets n'ont pas été négligés.

6. Les retards, les misères et les dangers que vous subissiez en traversant, soit à gué, soit en chalands, les rivières nombreuses de votre beau comté, ont fait place à la facilité et à la sécurité que vous procure la construction des ponts sur le plus grand nombre d'entre elles.

7. Mes efforts pour vous donner une ligne de communication télégraphique ne vous sont pas inconnus, et je me rappelle avec satisfaction ma présence dans les assemblées publiques où l'on vous démontrait les avantages de la construction d'un télégraphe. Je n'oublierai jamais votre esprit d'entreprise qui vous a fait contribuer si largement à l'accomplissement d'une œuvre si belle, si utile et si indispensable. Ainsi vous êtes aujourd'hui à chaque instant en communication avec l'univers entier.

8. Mais avec toutes ces améliorations, il vous en manque encore une: la construction du chemin de fer de la Baie des Chaleurs. Ici encore, vous avez montré que vous compreniez non seulement vos intérêts, mais de plus les intérêts de tout le pays; puisque vous avez offert gratuitement le droit de passage pour aider à la construction de cette voie ferrée qui sera la plus grande artère d'alimentation du chemin de fer intercolonial, et qui devra nécessairement assurer l'établissement de la route la plus courte entre l'Amérique et l'Europe.

Telles sont les principales mesures à l'adoption desquelles j'ai eu la satisfaction de contribuer. Je croyais que j'aurais à continuer encore longtemps à vous représenter quand j'ai été choisi par Son Excellence le gouverneur-général pour occuper la position la plus élevée dans ma province natale, celle de lieutenant-gouverneur, j'ai cru devoir l'accepter, parce qu'en le faisant, il m'a semblé que l'honneur retombait tout autant sur le comté qui m'a été si fidèle pendant tant d'annees que sur moi même qui suis l'objet de cet honneur. Ce n'est certes pas sans regret que je vois cesser des rapports qui m'ont été si agréables, et que je viens vous faire mes adieux avant de prendre possession de la charge que je dois à la confiance du representant de Notre Gracieuse Souveraine. Sans vous indiquer par qui vous devez me remplacer en Parlement, je suis convaincu que vous saurez choisir quelqu'un qui aura à cœur vos intérêts et sera en position de les faire valoir devant les représentants du peuple. Quand à moi, je crois pouvoir me rendre le témoignage que pendant tout le temps que j'ai eu l'honneur de vous représenter, j'ai cherché, sans distinction de nationalite ou de religion, à rendre à mes constituants les services qu'ils avaient droit de me demander. Ce sera un des souvenirs les plus agréables de ma carrière publique de penser que j'ai pu obtenir l'appui des différentes nationalités et croyances religieuses qui se trouvent dans le comté de Bonaventure, et les reunir sous le même drapeau. Je m'efforcerai toujours dans la position que je vais occuper de travailler, dans la mesure de mes forces à cimenter l'union et la paix entre les habitants de la province Québec, de cette province où il n'existe aucune raison pour empêcher l'union la plus parfaite entre tous. Il ne me reste plus en vous disant adieu qu'à vous remercier de l'appui constant que vous m'avez pendant si longtemps, et qu'à vous assurer que, quelque soit la position que la providence me réserve pour l'avenir, vos intérêts me seront toujours chers. Je ferai toujours des vœux pour votre bonheur et pour celui de vos familles ainsi que pour la prospérité de ce beau comté de Bonaventure dont je remets le mandat pour que vous puissiez le confier à celui qui dorénavant devra avoir toute votre confiance.

J'ai l'honneur d'être,
Messieurs,
Votre obéissant serviteur,
THÉODORE ROBITAILLE.

Québec, 26 juillet 1879.

En Cour de magistrat.

Le président ordonne à un bavard qui n'a rien à voir à la cause débattue de se taire. Replique de ce dernier; nouvelle insistance du magistrat. Le bavard se moque du juge qui ordonne au constable de le sortir de l'enceinte de la Cour. L'officier hésite et ce n'est qu'après avoir été menacé par Son Honneur qu'il s'exécute. Le contempteur du tribunal rage, mais il suit sans mot dit le huissier qui le conduit à la porte, tout honteux de l'affront qu'il subit. Toutefois il se ravise et tente un coup d'audace pour faire retomber sur son punisseur la disgrâce qui vient de le frapper. D'un pas ferme et audacieux il entre de nouveau et se rend au juge, auquel il donne la main et qu'il félicite sur sa fermeté. Le juge avale le tout au milieu des rires moqueurs de l'auditoire. Tout incroyable que cela paraisse la chose s'est passée à moins de cent lieues d'ici.

—On lit dans le *Figaro*:

Ceci nous est envoyé par un témoin du fait.

Un prêtre a pris place dans un omnibus qui fait le service de la Madeleine à la Bastille. Survient un monsieur qui, avant de s'asseoir en face de lui, se découvre et le salue.

L'ecclésiastique, croyant reconnaître celui ci lui demanda:

—N'est ce pas à M. X.... que j'ai l'honneur de parler?

—Pardon, monsieur l'abbé, nous ne nous connaissons ni l'un ni l'autre. Je ne suis d'ailleurs pas clérical, mais depuis les injures qu'adressent au clergé MM. Ferry et consorts, j'ai fait vœu de saluer tous les prêtres. Ça me repose!

BENEDICTION D'UNE EGLISE.—La bénédiction de l'église de Kouchibouguac par Sa Grandeur Monseigneur Rogers va avoir lieu le 9 septembre; la cérémonie commencera à 9 heures. Après la cérémonie religieuse il y aura rafraichissements et divers jeux et amusements sous forme de pique nique sur le terrain de l'eglise.

COLLEGE ST. LOUIS.

A ST. LOUIS (PALMERSTON) PRÈS RICHIBOUCTOU, COMTÉ DE KENT, (NEW-BRUNSWICK.

Le Collége St. Louis a été fondé dans un but patriotique et catholique. C'est pour servir l'Eglise que l'on veut dans cette Maison donner à la jeunesse une Education vraiment nationale et un enseignement large et élevé; et c'est aussi pour servir le pays que l'on y forme des chrétiens courageux et convaincus. Cette double fidélité à la Religion et à la Patrie, on la demande à l'esprit de famille qui seul peut inspirer à la fois l'austérité du travail et des mœurs, la noblesse des manières, la simplicité et l'affabilité du caractère.

LOCAL.—Le Collége St. Louis est situé dans la belle et fertile paroisse de ce nom à 7 milles de la ville de Richibouctou. Sa position sur le rivage enchanteur d'une limpide et large rivière, lui procure, avec les charmes si grands de la beauté du paysage, des agréments de premier ordre pour les récréations des élèves et l'avantage d'une salubrité exceptionnelle. Les bâtiments nouveaux ont été construits d'après un plan d'ensemble entièrement conforme à leur destination spéciale et sont d'une convenance parfaite pour une grande Maison d'éducation.

ENSEIGNEMENT.—Dans le cours commercial, tous les exercises se font également en français et en anglais. Ce cours comprend: l'enseignement de la Religion, la lecture et la déclamation, l'écriture, la grammaire, l'analyse, l'orthographe, la composition et la littérature française et anglaise; la Géographie générale du Globe avec la description complète de l'Amérique; l'histoire Sainte, l'histoire ancienne, l'histoire de l'Acadie, du Canada, des Etats-Unis, de l'Angleterre, de l'Irlande, de la France et du résumé d'histoire universelle et ecclésiastique; l'Arithmétique surtout au point de vue commercial et industriel; la Tenue des livres en rapport avec les usages du pays; la Géométrie, l'Algèbre et la Télégraphie; l'Arpentage, le levée des plans et le nivellement; le Jardinage et l'Agriculture; Gymnastique et exercises militaires; le dessin, la musique vocale et instrumentale.

COURS CLASSIQUE.

Les élèves qui ont achevé avec succès leurs études commerciales peuvent faire dans l'établissement les études plus importantes du cours classique: ce cours comprend l'enseignement du latin et du grec, la haute littérature française et anglaise, l'éloquence, les mathématiques supérieures et les sciences physiques et naturelles.

EDUCATION.—Cette branche si importante de l'enseignement reçoit les mêmes soins que l'instruction, et les élèves sont formés à la pratique de la vertu et de la politesse par les prêtres qui dirigent l'établissement.

La santé des enfants est également l'objet d'une sollicitude toute paternelle.

MOYENS D'ÉMULATION.—Deux examens par an. Les élèves y sont interrogés sur toutes les matières de leurs études par le personnel du Collége et des examinateurs étrangers.

Des compositions hebdomadaires dans chaque classe.

Toutes les semaines des notes pour le travail, l'application, la conduite, la tenue et la politesse.

Chaque mois l'inscription au tableau d'honneur pour ceux qui ont obtenu des notes satisfaisantes sur toutes les matières pendant le mois précédent. Des séances musicales, dramatiques, scientifiques et littéraires plusieurs fois par an. Le public peut y être admis.

Trois fois par an les familles reçoivent des notes détaillées sur la conduite, le travail, les progrès et la santé de leurs enfants.

Des Diplômes spéciaux sont délivrés par l'Administration du Collége aux élèves qui ont terminé avec succès, soit le cours commercial, soit le cours classique.

CONDITIONS:

Le bon marché de la pension vient s'ajouter à tous les avantages déjà mentionnés: une grande propriété que le fondateur, le Révérend M. Richard, a attachée au Collége fournit un revenu qui donne les moyens de recevoir les élèves à un prix accessible à tous. Ces généreux sacrifices sont principalement faits en faveur des Acadiens qui malgré leur désir de faire instruire leurs enfants ne sont pas cependant toujours en mesure de payer une pension élevée.

Pension et enseignement (*non compris la musique instrumentale*) $60.00

Couchette, usage de la vaisselle et de la bibliothèque, plumes et encre $2.00

DÉBOURSÉS FACULTATIFS.

Lavage $8.00

Lit et fournitures $10.00

La pension se paie en quatre termes égaux, à la rentrée, le 1er Novembre, le 1er Février et le 1er Mai.

FOURNITURES CLASSIQUES.—Les élèves peuvent se procurer les livres, les cahiers, le papier, etc., à la Maison et à très bonnes conditions.

VACANCES.—Les élèves peuvent sortir chez leurs parents les trois jeudis de chaque mois. On accorde aussi quelques jours à Noël. (*Les élèves de St. Louis et des environs peuvent seuls profiter de ces congés. Les élèves dont les parents sont éloignés ont dans le Collége même les moyens de passer ce temps très agréablement.*) Les vacances proprement dites commencent vers la fin de juin et se terminent vers le commencement de Septembre.

On peut voir les élèves au parloir pendant les récréations.

NOTA BENE.—Pour se rendre à St. Louis, on prend l'Intercolonial jusqu'à la station de Weldford; de là on se rend au Collége par la Malle. Lorsque l'établissement est averti, il envoie gratuitement ses voitures à l'arrivée des chars pour y prendre les élèves.

La rentrée aura lieu le jeudi, 6 Septembre.

LE RÉV. M. F. RICHARD, Supérieur.

LE RÉV. E. R. BIRON, Directeur

A l'Enseigne des GROS CISEAUX.

GEO. MAILLET

Annonce à ses amis et à ses pratiques qu'il a ouvert une

Boutique de Tailleur

dans l'ancienne boutique de M. George Pelletier, porte voisine du *Moniteur Acadien*.

Toute commande dont on voudra bien l'honorer sera exécutée avec ponctualité, dans les derniers goûts et à PRIX RÉDUITS.

—IL—

Procurera les Draps et Fournitures, au désir des Pratiques.

Entrée par le magasin de M. Pelletier, ou par la porte privée au côté-ouest de la bâtisse.

Geo. Maillet.

Shédiac, 7 mai '79—tm

A L'ENSEIGNE DES GROS CISEAUX.

NEW RICH BLOOD!

Parsons' Purgative Pills make New Rich Blood, and will completely change the blood in the entire system in three months. Any person who will take 1 pill each night from 1 to 12 weeks may be restored to sound health, if such a thing be possible. Sent by mail for 8 letter stamps. I. S. JOHNSON & CO., Bangor, Me.

MAKE HENS LAY.

An English Veterinary Surgeon and Chemist now travelling in this country, says that most of the Horse and Cattle Powders sold here are worthless trash. He says that Sheridan's Condition Powders are absolutely pure and immensely valuable. Nothing on earth will make hens lay like Sheridan's Condition Powders. Dose one teaspoonful to one pint food.

Institut des Freres des Ecoles Chretiennes.

College Commercial St. Michel,

CHATHAM, N. B.

Ce Collége a pour but de procurer aux jeunes gens, avec le bienfait d'une éducation chrétienne, les connaissances qui leur sont nécessaires pour s'ouvrir une carrière dans le commerce et l'industrie.

Conditions de la pension, y compris l'enseignement.

Le prix de la pension pour l'année scolaire est de $70. Cette somme est payable en deux termes et d'avance: 1. A la rentrée de septembre, $35; 2. Le 1er janvier, $35.

Il n'est fait de remise que dans le cas où un enfant serait remis à sa famille et celui d'une maladie qui nécessiterait une absence de plus d'un mois.

Pour les élèves qui entrent dans le courant de l'année scolaire, la pension court du 1er ou du 15, suivant qu'ils entrent dans la première ou la seconde quinzaine du mois.

Les frais d'infirmerie, de pharmacie, l'étude de la musique instrumentale, la navigation, la télégraphie, le dessin et les fournitures classiques sont extras.

Lavage	$10.00 par an.
Dessin	5.00 "
Navigation	5.00 "
Télégraphie	5.00 "
Lit et garnitures	5.00 "
Demi-pension	20.00 "
Musique Inst.	20.00 "

Un diplôme commercial sera donné à ceux qui passeront un examen satisfaisant dans les branches requises.

Pour plus amples informations s'adresser au Directeur,

FRÈRE JOSEPH.

Chatham N. B., 21 juillet 1879.

Chemin de fer Intercolonial.

L'Exhibition Industrielle Annuelle

DE TORONTO

AURA LIEU AU NOUVEAU PARC D'EXHIBITION, DANS LA VILLE DE TORONTO, EN SEPTEMBRE.

Compétition ouverte au monde

L'Exhibition sera ouverte le 1er septembre, et sera formellement inaugurée par Son Excellence le Gouverneur Général, MERCREDI, 3 SEPTEMBRE, à deux heures de l'après-midi. Son Altesse Royale la Princesse Louise honorera aussi de sa présence l'Exposition qui se terminera le 0 Septembre 1879.

Les objets exhibés seront:

ANIMAUX,
INSTRUMENTS ARATOIRES,
PRODUITS AGRICOLES,
PRODUITS DE LA FERME,
HORTICULTURE,
BEAUX-ARTS,
MACHINERIES,
MANUFACTURES,
TRAVAUX DES DAMES,

Pour encourager les gens à visiter cette Exhibition des arrangements ont été faits pour émettre des Billets d'Excursion de Retour, à des PRIX RÉDUITS.

De	à Toronto et retour,	
St Jean, Hampton, Sussex.	"	$24.00
Moncton,	"	$23.60
Halifax, Jonc. Windsor, Shubénacadie, Truro, Pictou, New-Glasgow.	"	23.50
Amherst,	"	24.50
Sackville,	"	24.35
Pointe du Chêne, Shédiac.	"	23.9
Newcastle,	"	22.25
Chatham,	"	22.60
Bathurst,	"	21.60
Dalhousie,	"	20.64
Campbellton,	"	20.50
Rimouski,	"	17.95
Rivière du Loup,	"	16.00
L'Islet,	"	15.00

Les billets seront émis aux taux ci-dessus, les 29 et 30 août, et le 1er septembre, et aussi les 9, 10 et 11 septembre, et seront bons pour le retour jusqu'au 30 septembre.

D. POTTINGER,
Surintendant-en-chef.

Atelier de Ferblantier

LE Soussigné annonce respectueusement au public de Shédiac et des environs qu'on trouvera constamment à sa Boutique, dans l'ancienne Ecole de Grammaire,

Poèles de toute sorte

Ferblanteries Générales, &c.

RÉPARAGES DE POELES ET D'OBJETS EN FER BLANC

exécutés sous le plus bref délai et d'une manière propre et durable.

Un bon ferblantier est à la tête de la Boutique et on exécute, dans les derniers goûts,

N'IMPORTE QUEL OUVARGE DANS CETTE LIGNE.

Le tout à des Prix fort Réduits pour ARGENT COMPTANT.

PLACIDE P. BOURQUE.

Shédiac, 23 juillet 1879—1m

Grande Nouvelle!

J'ai l'honneur de prévenir le public que je continue la vente de mes Marchandises à prix de facture, jusqu'à écoulement complet.

Il est donc de l'intérêt de tout le monde de venir acheter, vu le

Grand Rabais.

Je ne vais en France que pour régulariser ma situation militaire en qualité d'insoumis. Je serais déjà parti, si j'avais pu laisser un homme à ma place, et si je n'avais reçu un avis de mes protecteurs qui me permet de retarder mon départ de quelques jours pour régler définitivement mes affaires.

Quelques-uns ont dit que je quittais le pays pour ne plus y revenir. Ils se sont trompés, car mon retour s'effectuera deux mois environ après mon départ.

Et je ne reviendrai pas seul.

Profitez du bon Marché!

Je suis décidé à sacrifier toutes mes marchandises.

E. VIERS.

Richibouctou, 9 août 1879.—

MAGASIN NOUVEAU

200 Pas à l'Est de l'Eglise Anglicane

SHEDIAC, N. B.

M. HAZEN KINNEAR

ANNONCE respectueusement au public qu'il a ouvert un MAGASIN à l'endroit indiqué plus haut, sur le chemin conduisant au Barachois, auquel on trouvera constamment un Assortiment Général, complet et varié de

Marchandises Sèches

Groceries, Epiceries,

Ferronneries, etc.

à des prix défiant TOUTE COMPETITION.

Fleur et Farine de choix à bien bas prix

Toute espèce de produits pris en échange.

On n'a qu'à venir voir pour se convaincre que c'est de son propre intérêt d'acheter au Magasin Nouveau de

HAZEN KINNEAR.

Shédiac, 26 août '78—3m